



# La Lettre n° 18

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

## 2 | EMMANUEL LEVINAS, ŒUVRES COMPLÈTES

7 Levinas, de la philosophie à la littérature, par Jean-Luc Marion

9 La double racine de la pensée de Levinas, par Dan Arbib

11 L'entreprise littéraire d'Emmanuel Levinas,  
entretien avec Danielle Cohen-Levinas

13 Une entreprise éditoriale d'exception

## 19 | ARCHIVES

19 Nouveaux fonds

25 Enrichissements

## 27 | RECHERCHE

27 Paroles de chercheur par Adeline Baldacchino

29 Coopérations

## 35 | VALORISATION

35 Événement

37 Éditions

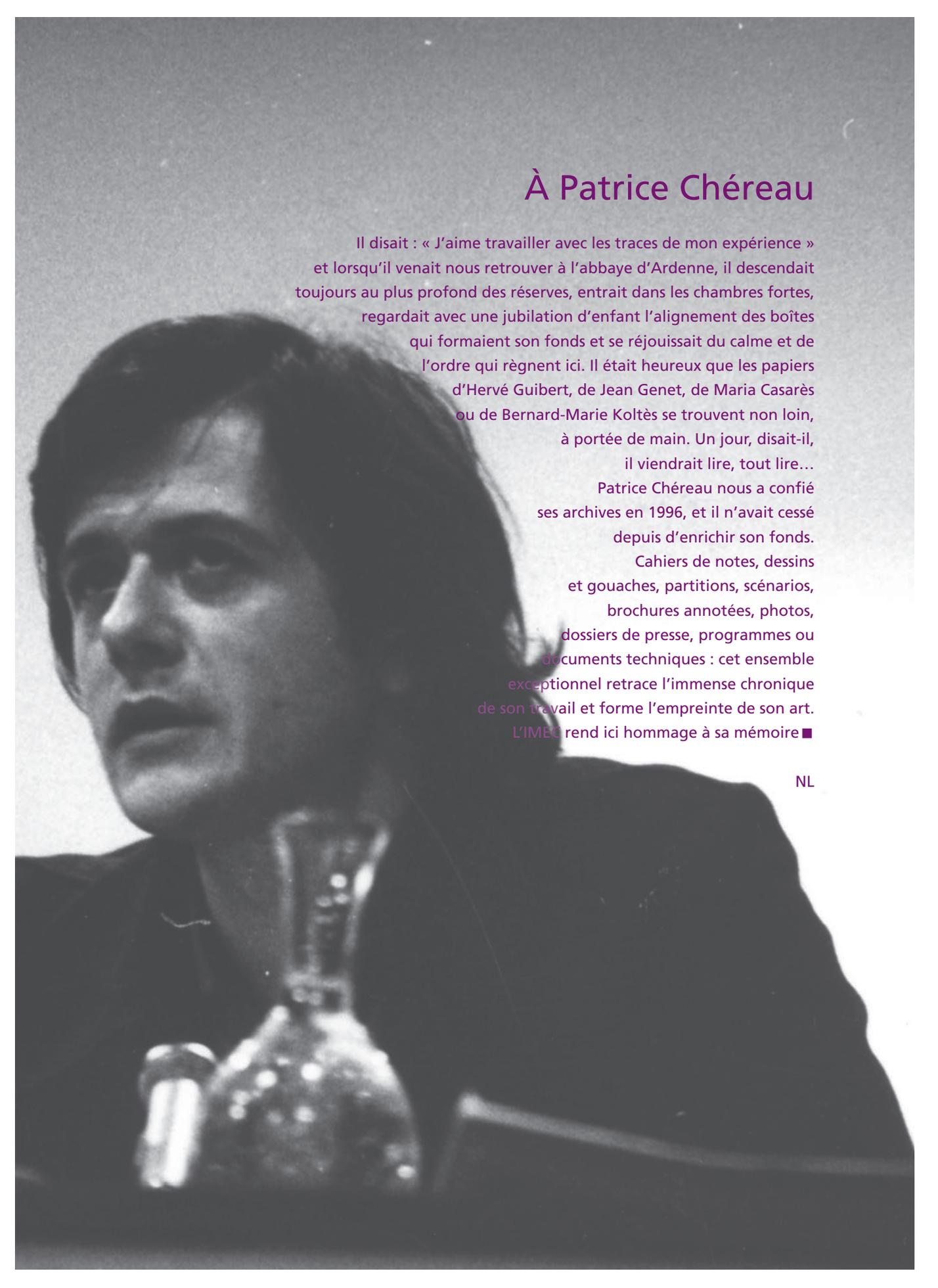
39 Expositions

43 Rencontres

## 44 | INFORMATIONS

44 Consulter les archives

46 L'IMEC



## À Patrice Chéreau

Il disait : « J'aime travailler avec les traces de mon expérience » et lorsqu'il venait nous retrouver à l'abbaye d'Ardenne, il descendait toujours au plus profond des réserves, entrait dans les chambres fortes, regardait avec une jubilation d'enfant l'alignement des boîtes qui formaient son fonds et se réjouissait du calme et de l'ordre qui règnent ici. Il était heureux que les papiers d'Hervé Guibert, de Jean Genet, de Maria Casarès ou de Bernard-Marie Koltès se trouvent non loin, à portée de main. Un jour, disait-il, il viendrait lire, tout lire...

Patrice Chéreau nous a confié ses archives en 1996, et il n'avait cessé depuis d'enrichir son fonds.

Cahiers de notes, dessins et gouaches, partitions, scénarios, brochures annotées, photos, dossiers de presse, programmes ou documents techniques : cet ensemble exceptionnel retrace l'immense chronique de son travail et forme l'empreinte de son art. L'IMEC rend ici hommage à sa mémoire ■

NL

# Éditorial

Il faut le dire simplement : la mission de l'IMEC est belle. C'est une mission exaltante, c'est une mission exigeante. Chaque jour, elle s'accomplit grâce à la confiance des déposants, sans eux, rien de possible ; et chaque jour, elle s'appuie sur la plus grande rigueur dans le choix des fonds, et ne prend sens qu'à la condition d'ouvrir les archives à l'interprétation et à l'échange. Aujourd'hui plus que jamais.

Fondateur de l'IMEC, Olivier Corpet a choisi de se retirer de la direction de l'Institut pour se consacrer à ses propres travaux et accompagner autrement la vie de notre institution. Un bel hommage, un juste hommage lui a été rendu lors de la dernière assemblée générale de l'IMEC, puis à l'occasion de la remise des insignes d'officier des Arts et Lettres par Jack Lang. Je veux ici en prolonger l'écho et saluer avec autant d'affection que d'admiration le sens de son action, sa détermination dans la construction de notre établissement, ce « sixième sens » de l'archive qui est le sien et dont j'ai pu apprécier l'acuité durant nos longues années de collaboration. L'amitié a marqué chaque étape de ce départ – cette amitié qui est au fondement du projet de l'IMEC et qui colore chaque moment de notre relation avec les déposants et apporteurs d'archives, avec les chercheurs et avec nos partenaires.

Sous la présidence de Pierre Leroy, la mission de l'Institut va se poursuivre et se développer. Avec le soutien toujours réaffirmé de l'État et de la région Basse-Normandie, l'IMEC est aujourd'hui devenu l'une des institutions de conservation d'archives contemporaines parmi les plus réputées d'Europe. Notre projet s'est construit sur une ambition partagée avec les éditeurs, avec les auteurs et leurs ayants droit, avec les créateurs ; c'est une ambition d'ouverture, une volonté de transmission qui, je l'espère, ne relève pas aujourd'hui d'un ancien rêve, d'une vieille utopie – celle d'un monde où les détenteurs d'archives ouvraient généreusement leurs fonds à la recherche, celle d'un monde où la notion d'intérêt général pouvait fonder une communauté d'intelligences –, cette ambition partagée par tous ceux qui font l'IMEC est réactualisée en chacune de nos actions car le patrimoine écrit n'est pas un monument qu'on visite ni un capital qu'on enfouit, c'est un espace vivant et voué à la découverte, c'est le lieu d'un travail critique, c'est un creuset d'histoires et d'idées. C'est bien en ce sens d'ailleurs qu'il faut entendre le mot *contemporain* inscrit dans notre nom.

Cette nouvelle livraison de *La Lettre* rend compte une fois de plus du dynamisme de notre action : nouveaux fonds, enrichissements, valorisation, coopérations... La parution du tome III des *Œuvres* du philosophe Emmanuel Levinas par les soins conjugués de l'IMEC et des éditions Grasset en est un brillant exemple : à partir d'une mission de conservation conduite depuis 1996, comment renouveler et approfondir la connaissance d'une œuvre grâce aux archives ? Au fond, l'entreprise éditoriale des *Œuvres* d'Emmanuel Levinas témoigne avec force et exactitude du projet de l'IMEC : il y faut la générosité du déposant, la rigueur des archivistes, la passion des chercheurs qui en assurent l'établissement, l'exigence d'un éditeur, et la conviction enthousiaste et déterminée de toute une équipe ■

Nathalie Léger  
Directrice générale



# Levinas, œuvres complètes

C'est à partir des archives  
du philosophe Emmanuel Levinas  
confiées à l'IMEC en 1996  
par son fils, Michaël Levinas,  
que l'Institut a engagé,  
en coédition avec Grasset,  
la publication de  
ses *Œuvres complètes*.  
Inauguré en 2009 avec le volume  
*Carnet de captivité et autres inédits*,  
poursuivi en 2011 avec  
*Parole et silence et autres conférences  
inédites au Collège philosophique*,  
ce vaste programme éditorial  
conduit sous la direction  
de Jean-Luc Marion, contribue  
de façon décisive à la compréhension  
de l'œuvre levinassienne.  
Le troisième tome,  
*Eros, littérature et philosophie*  
établi par Danielle Cohen-Levinas  
et préfacé par Jean-Luc Nancy,  
est consacré aux écrits romanesques  
et poétiques du philosophe.  
Il confirme aujourd'hui l'ambition  
de cette entreprise éditoriale  
et patrimoniale exceptionnelle  
qui place l'archive  
au cœur de l'œuvre ■



# Levinas, de la philosophie à la littérature

par Jean-Luc Marion  
de l'Académie Française

La parution d'un troisième volume des *Œuvres* d'Emmanuel Levinas, concerne, une fois encore des inédits. Ce choix n'a, malgré les vicissitudes qui retardent jusqu'à aujourd'hui la parution d'une nouvelle édition des œuvres anthumes, rien d'improvisé ni d'arbitraire. Car une philosophie digne de ce nom se distingue d'un discours d'école, qui pense à partir des concepts et non des choses, en ce qu'elle provient justement de l'expérience la plus vaste et intime des choses comme elles vont et comme elles ne vont pas. Et cette philosophie ne finira par revenir aux choses mêmes suivant le cours du concept, comme elle le doit, que dans la mesure où elle les a d'abord éprouvées, même et surtout si ce fut, en un premier temps, sans pouvoir les dire, ni les penser encore comme telles. Philosophe, Levinas le fut éminemment justement parce qu'il ne partit pas des concepts seuls, ou du moins parce que les premiers travaux universitaires (les études de Strasbourg, le séjour à Freiburg im Breisgau, etc.) ne furent point son véritable commencement.

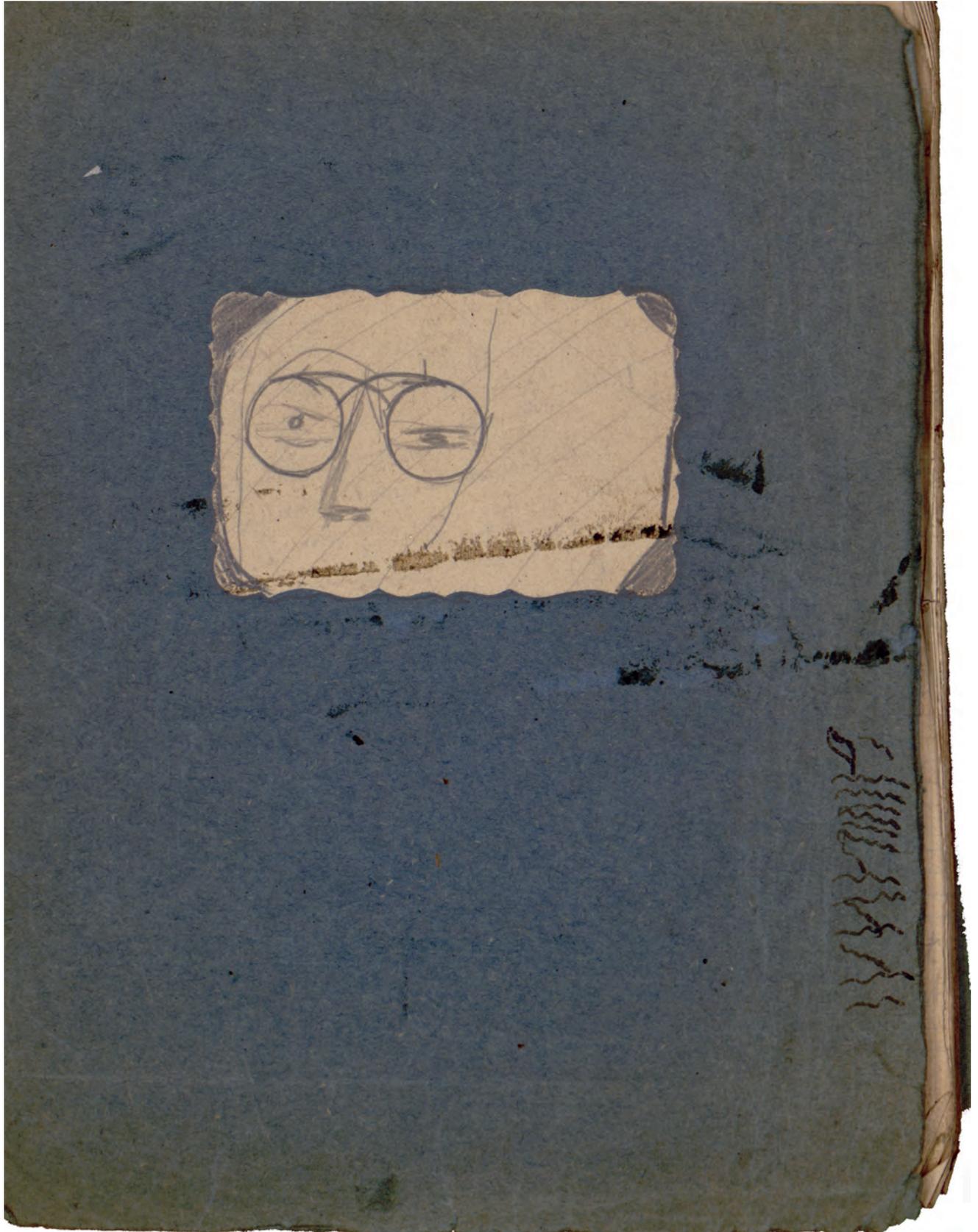
Pour autant, il ne saurait encore être question de retracer ce que la première période, celle des enfances du héros, avant l'exil ou plutôt les exils, a transmis au jeune Levinas, ni quels sceaux elle a imprimé sur sa personne et ses pensées (ce n'est qu'au terme de l'édition qu'on pourra sans doute découvrir, avec les correspondances et l'archivage des documents alors disponibles, que cette entreprise deviendra peut-être possible). On avait donc choisi, dans les deux premiers volumes, de réunir, par un choix non exhaustif entre les documents, eux-

mêmes encore lacunaires, que proposent les archives en dépôt à l'IMEC, les écrits relatant l'épreuve de la guerre et les premiers textes théoriques (essais et fragments). Les éditeurs de ces volumes, Catherine Chalier et Rodolphe Calin, résumèrent bien leur intention éditoriale en présentant le second d'entre eux : « Si le premier lieu du travail philosophique d'Emmanuel Levinas fut le stalag (dont témoigne le premier volume d'*Inédits*), le deuxième lieu institutionnel fut le "Collège Philosophique" et l'accueil de Jean Wahl, son fondateur ».

Restait pourtant au commencement une autre expérience des choses, encore moins attendue que les deux premières : ni l'histoire, ni la phénoménologie, mais la littérature. *Eros* ou *La dame de chez Wepler*, les tentatives de romans qu'on va découvrir, pour la première fois grâce au travail exemplaire de Danielle Cohen-Levinas et de Jean-Luc Nancy, n'ont rien d'étrange, ni d'anecdotiques. Comme, à la même époque, Sartre doublait le travail conceptuel de la phénoménologie avec l'approche romanesque de *La Nausée*, comme, plus tard et un peu différemment, Camus passait de *L'Étranger* au *Mythe de Sisyphe*, Levinas romancier décrivait à nu les situations interpersonnelles que *Le temps et l'autre*, *De l'existence à l'existant* et, enfin, *Totalité et infini* élèveront au niveau du concept. Et aussi, Levinas écrivain éprouvait ici une nouvelle langue, un français venu d'ailleurs, qui allait lui permettre, dans la réflexion théorique, de ne plus parler le langage d'école, mais de donner un sens plus pur aux mots de la philosophie. Ainsi l'édition des *Œuvres* progresse-t-elle vers son centre ■

*Jean-Luc Marion, membre de l'Académie française, occupe actuellement la chaire Dominique Dubarle à l'Institut catholique de Paris et enseigne à l'université de Chicago. Coordinateur du Comité scientifique en charge de l'édition des Œuvres complètes d'Emmanuel Levinas, il en a préfacé l'ensemble des trois tomes.*

Extrait du roman *La Dame de chez Wepler*, dont Emmanuel Levinas conçut le projet pendant sa captivité en Allemagne. Fonds Emmanuel Levinas / Archives IMEC.



# La double racine de la pensée de Levinas

par Dan Arbib

Il n'est pas rare que, par un singulier préjugé, l'on exige d'une pensée philosophique qu'elle se donne comme un « système » descendu du ciel, d'une froideur marmoréenne, achèvement insensible, sans corps ni âme. Le fonds d'archives Levinas déposé à l'IMEC invite à renoncer tout à fait à une telle représentation. Ce que nous révèle ce fonds, c'est un homme au croisement de l'histoire de la philosophie et de l'Histoire tout court ; aussi nous permet-il, par son extraordinaire richesse, de tracer la genèse d'une pensée, d'en assigner les points de jaillissement. Nous en distinguerions deux, autour desquelles pourraient s'ordonner tous les entreprises d'écriture du philosophe – philosophiques, littéraires, intimes, institutionnelles, etc. – et jusqu'à la moindre note griffonnée au dos d'une carte d'invitation ou en marge d'un prospectus.

D'un côté, c'est une explication avec la phénoménologie et avec l'histoire de la philosophie – explication patiente, entêtée : l'œuvre de Levinas est celle d'un philosophe de métier ; ses lectures furent précises, abondantes, renseignées ; sa dette envers Husserl et Heidegger fut considérable, et le fonds, depuis les premiers papiers jusqu'aux dernières leçons, porte l'empreinte de cette vie passée à méditer les grands penseurs : cours divers, livres annotés, réflexions mûries et maintes fois ruminées. À la philosophie telle que Husserl et Heidegger la lui avaient léguée, le philosophe allait demander quelle échappée elle offrait hors de l'être, c'est-à-dire en définitive hors d'elle-même, quelle issue elle ménageait pour qu'un sujet pût exister et résister à sa pesanteur sinistre.

Mais se fût-il contenté d'une explication avec la tradition philosophique, Levinas eût été un philosophe brillant, mais il n'eût point été le philosophe qui, aux côtés des plus grands, allait changer notre façon de penser et de regarder le monde : il fallait qu'il y eût, d'un autre côté, l'Événement de la Destruction, la béance innommable de l'Absolu dans l'Histoire, béance que l'ouverture d'*Autrement qu'être* ne peut indiquer qu'en hébreu. Les archives de la période de guerre nous montrent un homme inquiet, luttant sans pathos ni fausse grandeur pour rester un homme, conserver son humanité et celle de ses proches. Ce que nous crient ces archives, c'est que sans cette vibration traumatisante et originelle, Levinas n'eût pas été Levinas : sa pensée est née de la rencontre entre une question proprement philosophique et technique, posée aux penseurs de la tradition, et la Catastrophe qui arrache ce questionnement à l'abstraction et lui confère un caractère de bouleversante urgence. D'un côté, Descartes, Platon, Husserl, Heidegger ; d'un autre, un silencieux Kaddish. Ce que ce dernier nous dit des premiers, voilà ce que Levinas a voulu nous faire entendre.

C'est de cette double inspiration que le fonds Levinas porte témoignage. La question philosophique (comment sortir du mal, qu'est l'être ?) a trouvé dans « le monde cassé » un écho brutal et définitif. Désormais, l'œuvre ne vivra que de chercher à cette question, pudiquement mais infatigablement, une réponse ■

**Dan Arbib, agrégé et docteur en philosophie, ancien élève de l'ENS et pensionnaire de la Fondation Thiers, est spécialiste de Descartes et de Levinas. Il est membre du comité scientifique des Œuvres complètes d'Emmanuel Levinas.**

↑ Couverture d'un cahier contenant des notes manuscrites sur l'hypostase, l'Eros et la paternité. Fonds Emmanuel Levinas / Archives IMEC.

Но не тьма холодных словь могла  
x x  
x  
Лермонтов

Пестрых обмановъ я брошу очи —  
Краски потухнутъ, ~~и не будетъ~~ <sup>не будетъ</sup> тоски.  
Многъ бы отрезься отъ лжи и отъ истины!  
Многъ бы поменьше виданій и словъ!  
Здравейте, мавеній тихія кристали,  
Темныя ночи безъ уныя и безъ словъ.

Краски потухли, цвѣта отцвѣли.  
Ты мнѣ, родная, кровать постели  
Тайныя, непенныя, свидѣнія кристали  
Запахи краешкой, вѣшера и звоздъ.  
Иль-то, на необитаемомъ островѣ  
Просидѣя волны ко мнѣ къ поустѣ.

2 марта 1923.

# L'entreprise littéraire d'Emmanuel Levinas

par Danielle Cohen-Levinas  
propos recueillis par Nathalie Léger

**Q**uels sont les textes qui composent le troisième volume des *Œuvres* d'Emmanuel Levinas, et comment les présenter ?

Le troisième volume des inédits d'Emmanuel Levinas n'est pas composé de textes ou d'esquisses préparatoires de nature exclusivement philosophique. Certains lecteurs, y compris spécialistes d'Emmanuel Levinas, pourront être surpris, au bon sens du terme je l'espère, par ce volume à la fois singulier et très éclairant, qui réunit d'un côté, les écrits « romanesques » d'Emmanuel Levinas ainsi que ses poèmes rédigés en langue russe et, de l'autre, l'ensemble des notes philosophiques sur « Eros » que l'on peut considérer comme le chantier hétérogène principal de toute sa réflexion sur ce thème, auquel s'ajoute la réflexion sur l'amour, la paternité, la filiation, telle que Levinas la développera dans *Le temps et l'autre* (1948) et, surtout, dans son grand livre *Totalité et Infini* (1961). On trouvera dans ce volume deux romans ou récits dont il est difficile d'affirmer qu'ils sont achevés ou non tant le déroulement narratif de ces deux textes, la forme même du récit se déploient de manière cohérente, y compris dans ses aspects les plus composites. Le premier s'intitule *Eros ou Triste opulence*. J'insiste sur le « ou » qui n'est pas de Levinas, car l'ambiguïté entre ces deux titres demeure, et nous avons parlé longuement avec Jean-Luc Nancy pour déterminer lequel nous paraissait le plus adéquat et le plus probable. Plusieurs indices très précis que j'ai systématiquement relevés dans les manuscrits et consignés dans ce livre nous ont guidés. Rodolphe Calin avait déjà signalé lors de l'élaboration et de la publication du premier volume des *Inédits* d'Emmanuel Levinas consacré aux *Carnets de captivité* la difficulté à déterminer une fois pour toutes le juste titre de ce roman ou fragment de roman. Sans doute Levinas ne se sera-t-il pas lui-même définitivement prononcé et sera-t-il passé de *Triste opulence* à *Eros*. Le deuxième roman s'intitule *La dame de chez Wepler*. Comme vous pourrez le constater, l'ambition littéraire de Levinas fut réelle, même si elle

resta à l'état d'esquisses. Cette ambition clairement exprimée dès 1942, dans le deuxième carnet de captivité, n'est pas à prendre à la légère. On trouve d'ailleurs dans les *Carnets de captivité* plusieurs fragments de ces deux romans qui se déroulent l'un et l'autre pendant la guerre, précisément en mai 1940. Mais ce volume, comme je l'ai dit, n'est pas exclusivement réservé aux écrits littéraires et poétiques, puisque nous avons publié l'ensemble des notes philosophiques sur Eros qui constituent un corpus considérable pour aborder la genèse et la génétique de l'œuvre.

**Comment définir l'entreprise littéraire d'Emmanuel Levinas ?**

Je n'irais pas jusqu'à en donner une définition au sens où les écrits romanesques d'Emmanuel Levinas constitueraient une œuvre en soi pouvant par conséquent être objet d'évaluation « littéraire ». Je ne doute pas que d'éminents spécialistes de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle s'empareront de ces écrits, porteront un jugement et feront un travail critique. C'est toujours avec l'œil du philosophe que j'ai personnellement travaillé à l'établissement de ces textes en vue de leur publication. Quoi qu'il en soit du statut et de la fonction de ces romans, ce qui est certain est que Levinas n'a pas échappé à ce que j'appelle la tentation littéraire. Que cette tentation ne soit pas restée purement virtuelle, qu'elle ne se soit pas limitée à une inspiration narrative dans le domaine de la philosophie, voilà qui est tout à fait remarquable et, me semble-t-il, très précieux pour aborder la « langue » levinassienne. Levinas s'est bel et bien frotté à l'exercice romanesque, et ce à une période de sa vie marquée du sceau de la souffrance, de la privation, de la solitude, du retrait et de la captivité. Ce qui me semble ici essentiel, c'est l'omniprésence de son rapport à la littérature, qui n'est pas à placer au registre d'un quelconque exotisme ou d'une auscultation psychologique du sujet et des caractères. Levinas aura toujours vécu dans une proximité, voire une intimité avec les textes

poétiques et la littérature, depuis sa prime enfance, en Lituanie déjà, où la lecture des auteurs russes faisait partie de son quotidien. Je garde un souvenir très vif de Levinas qui ne commençait pas sa journée sans réciter par cœur à haute voix des poésies russes, en particulier de Pouchkine, Tolstoï et Akhmatova. Puis est venu le temps de la rencontre avec les textes de Goethe, Shakespeare, Proust, les auteurs dramatiques français du XVII<sup>e</sup> siècle et tant d'autres, dont il parlait avec une connaissance fine, pleinement maîtrisée, à tel point que nous retrouvons leurs traces dans ses écrits philosophiques. Ce que je veux dire par là, c'est que la langue littéraire fut pour Levinas une source d'inspiration qui ne s'est jamais tarie, qui n'est pas sans rapport pour moi avec la manière dont il renouvelle la langue philosophique et le statut qu'il accorde au langage. Il n'est pas certain que Levinas aurait renouvelé de manière aussi radicale la langue philosophique s'il n'avait pas eu cette tentation littéraire et s'il n'avait pas recherché dans l'expérience de l'écriture romanesque, à un moment si névralgique de son existence et de l'élaboration de sa pensée, une dimension éthique. Le penseur de la relation à autrui entendait dans le verset biblique, comme dans la parole narrative ou encore le phrasé poétique, une « autre » langue, sans jamais réduire ou enfermer celle-ci dans le registre de l'analyse psychologique ou sémantique. Si logique narrative il y a, elle est tout entière dévolue à la relation à autrui, à sa transcendance, au trouble érotique, à l'équivocité de l'amour et à l'appel de la responsabilité. Dans cette perspective, s'exercer comme le fit Levinas à l'écriture fut l'occasion d'expérimenter le passage du rapport au sujet vécu dans l'immanence du corps, de son hypostase, de la sensation, de la parole adressée, à l'expérience d'une subjectivité exposée, d'une passivité extrême, du clignotement entre le Dit et le Dire. La littérature, comme le poème, va vers l'autre.

**Professeur à l'université Paris Sorbonne-Paris IV depuis 1998, Danielle Cohen Levinas a fondé le Centre d'esthétique, musique et philosophie contemporaine, puis en 2008, le Collège des études juives et de philosophie contemporaine, baptisé Centre Emmanuel Levinas depuis 2012. Elle est responsable, avec Jean-Luc Nancy, de l'édition du tome III des *Œuvres complètes* d'Emmanuel Levinas.**

I Page précédente : Poème en Russe (1923) intitulé « Je rejeterai les ceillères des mensonges bariolés... ». Fonds Emmanuel Levinas / Archives IMEC.

**Y a-t-il eu des influences qui ont suscité son désir de roman ? Et des sources qui en ont alimenté, qui en ont infléchi le cours ?**

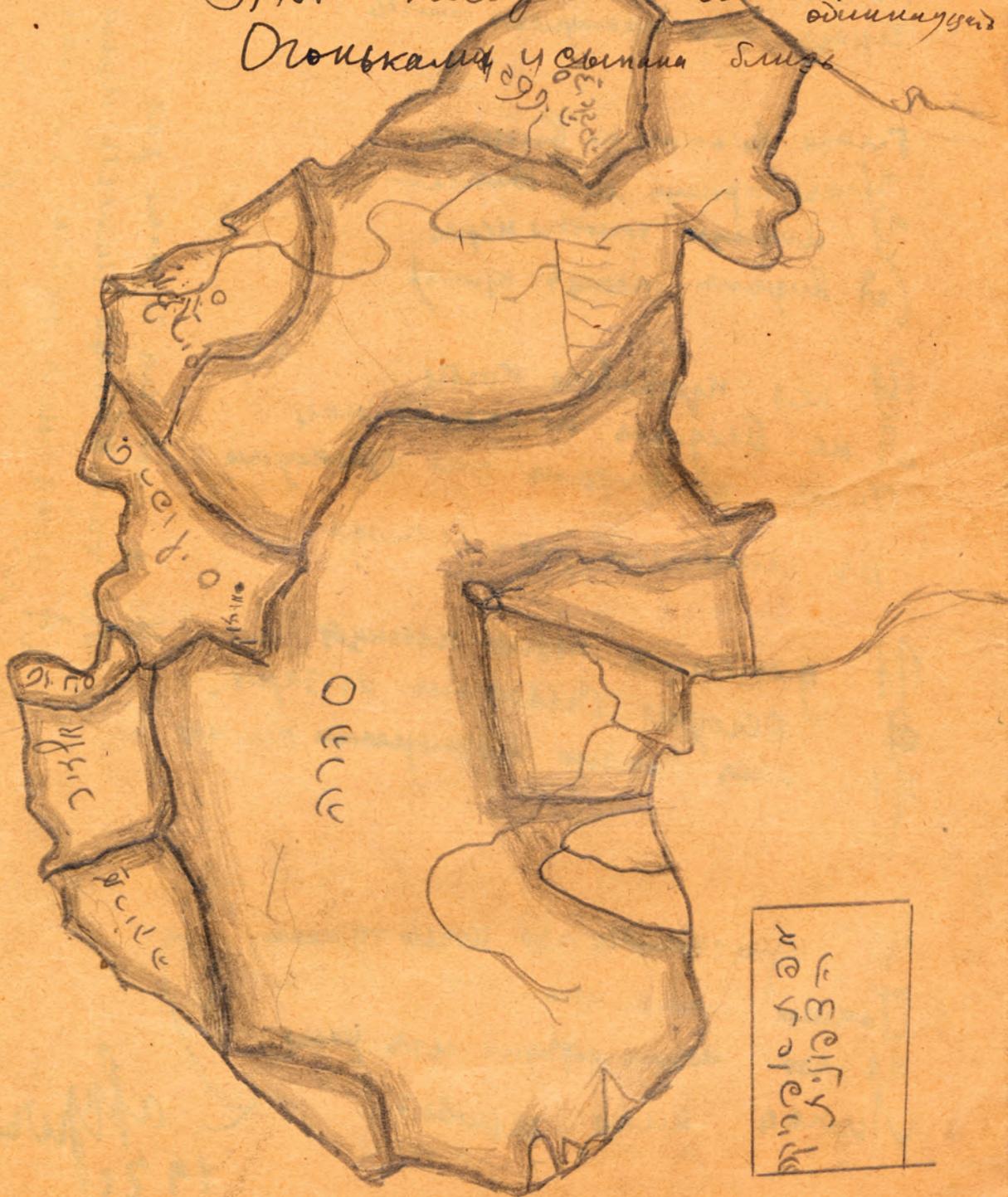
On peut bien sûr parler d'influences, mais plus qu'une influence, je parlerais davantage d'une immersion dans la littérature et la poésie, de sorte que ce que Levinas appelle ses expériences « préphilosophiques », est nourri de ses incessantes lectures, de ces « merveilles » telles que Levinas les qualifiait lui-même. Émerveillement devant la langue qui suscitait d'emblée ce que Blanchot appelle « le physique du langage », à savoir la chose langage, qui est à la fois « plus et moins que l'être » (Emmanuel Levinas, *Noms propres*). J'aimerais toutefois insister sur deux points que je ne pourrai pas développer dans le cadre de cet entretien. Le premier concerne la rencontre de Levinas avec Maurice Blanchot pendant les années strasbourgeoises, commencées en 1923, cinq ans avant que Levinas ne se rende à Fribourg pour suivre les cours de Husserl puis de Heidegger. Est-il besoin d'insister sur l'importance de cette rencontre et de ce qu'elle déclencha comme fièvre de lecture et d'échange fécond entre les deux hommes ?

Le deuxième point concerne davantage ce que j'appellerai un phénomène de génération. Levinas, introducteur en France de l'œuvre de Husserl dans les années trente, se tourne vers la littérature, tout comme Sartre, tout comme Merleau-Ponty, ou encore Michel Henry. Je crois que le grand mérite de Levinas, son extrême lucidité fut de ne pas confondre une expérience « d'écrivain » avec une œuvre d'écrivain. Il fut avant tout un immense philosophe et c'est dans la langue philosophique et en particulier phénoménologique que sa pensée s'est déployée ■

I Ci-contre : Quatre derniers vers du poème « Mourir, s'envoler, tomber... », p. 300, recouvrant une carte du nord de l'Afrique. Fonds Emmanuel Levinas / Archives IMEC.

I Pages suivantes : Dactylogramme corrigé de « L'Œuvre d'Edmond Husserl », essai paru dans *La Revue philosophique* en janvier-février 1940 et recueilli ensuite dans *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger* (1949). Ce feuillet est encarté dans le cahier contenant *Eros* : au verso figure une page manuscrite de ce roman (édité aujourd'hui dans le volume 3 des *Œuvres complètes* de Levinas). Fonds Emmanuel Levinas / Archives IMEC.

О думи! Молодая пустышка,  
 Через реку Карамаетея не изнь.  
 Ты поспуши! На Самуи  
 Оловькамид у свина Билде



qu'il est pensés, et non pas existant qu'il est un élément de réalité

l'existence est l'œuvre de l'esprit en tant que pensée et non pas en tant que fait psychologique.

0

vérité et de

Éluite de ses pensées et non pas produit effet de causes psychiques de de causes causales, la science révèle le plan la direction dans la capacité à accomplir

La logique qui est la base pas fondée sur ce qui se passe les faits

-2-

Envisagé dans la perspective de Le Ier volume des Logis de l'œuvre de Husserl la solution en Allemagne a été ce du premier volume des Logique tion d'un logicien et d'un qu'elle a paru peu souvent la tation Husserl n'a jamais Ce livre cherche à préciser le rappo d'historiens de la philoso premier lieu une prise de conscience de valent du logicisme et de de la signification philosophique de cette fameuse Wessenschau élaborée la science dans la vie spirituelle

Nous montrerons tout à

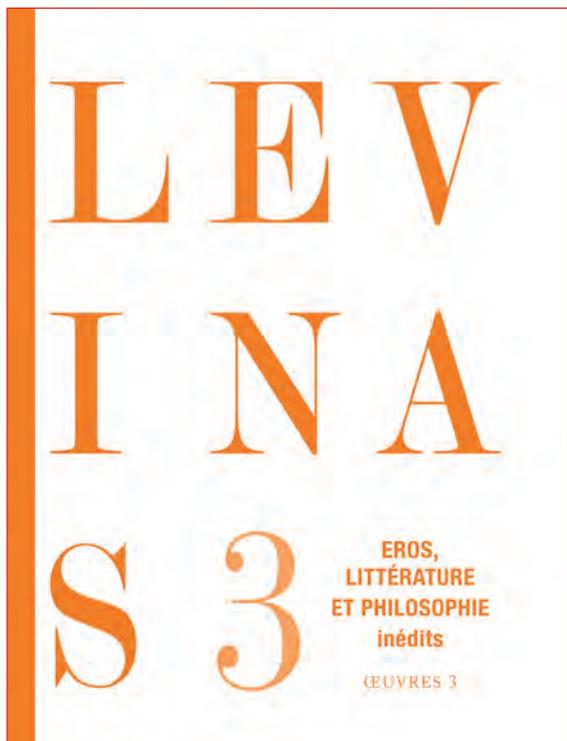
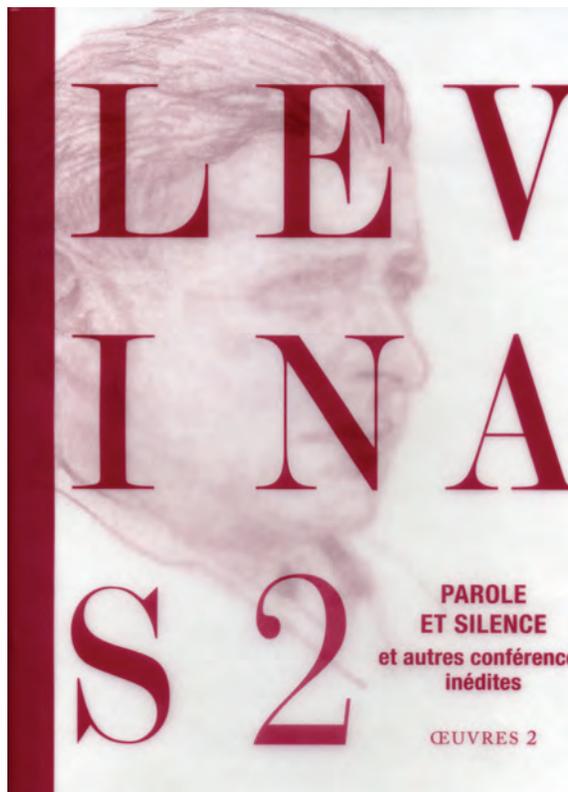
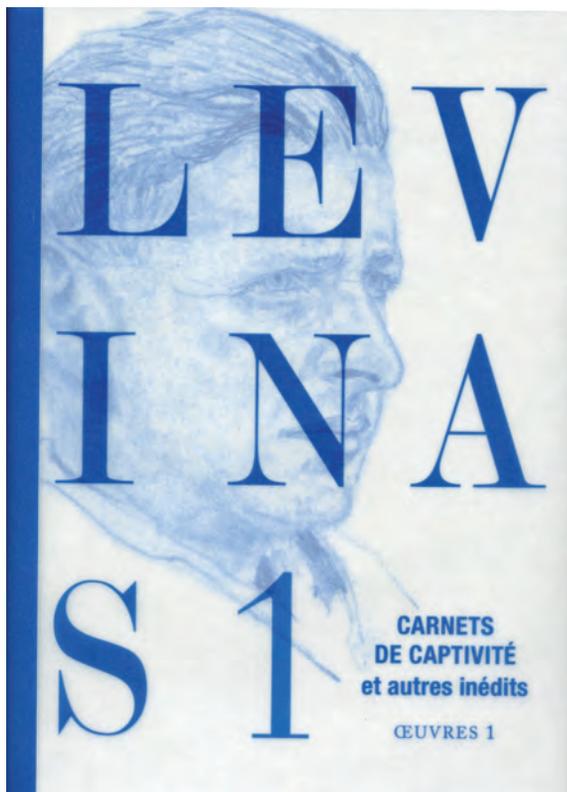
En s'attachant dans le de ce livre - déjà entière en logique, les Logische (la méthode de la philosophie simple jeu de la causalité lable les thèses essentielles de l'œuvre de l'esprit, en tant que position de Husserl.

La logique n'est pas un

la science de la science n'est donc  
une psychologie qui étudie les lois qui  
s'observent.

ce qu'on a vu sur la Philosophie de l'Arithmétique l'ensemble  
gische Untersuchungen dont le retentisse-  
ment de continuité marqué par la publication  
considérable a valu à Husserl la réputation  
de Untersuchungen n'est pas aussi écoutante  
un réaliste platonicien. De cette répu-  
tation semble. Elle a valu à Husserl la réputation  
il ne pu s'affranchir : pour un bon nombre  
l'apport entre la "théorie de la théorie" Ce livre est en  
philosophie, la phénoménologie reste l'équi-  
valent de la méthode déjà utilisée dans la Philosophie de l'Arithmétique  
de l'intuition des essences de la  
cette méthode, de ses présuppositions ; il est la première  
correction de sa conception de l'esprit et du rôle de la  
situation.

à l'heure en quoi consistait l'apport  
le premier volume de psychologie  
reusement construit à l'aide de la nouvelle  
Untersuchungen séparant la science d'un  
e phénoménologique. Précisons au pré-  
sents psychologique, pour la poser ~~en tant~~ comme  
elles qui caractérisent la nouvelle  
ultimité de sens d'une ~~journalisme~~ que ~~étappent~~  
lue dans en tant que ~~pensée~~ et non pas en tant  
entièrement ni  
un art pratique tiré d'une science



## Comité scientifique

Coordonné par Jean-Luc Marion, le comité scientifique qui a élaboré le programme éditorial des *Œuvres complètes* est constitué de :

Dan Arbib,  
Bernhardt Casper,  
Marc B. de Launay,  
Marc Faessler,  
Giovanni Ferretti,  
Miguel Garcia-Baro,  
Kevin Hart,  
Jean-Luc Nancy,  
Claude Romano.

# Une entreprise éditoriale d'exception

## I Carnets de captivité et autres inédits

Volume publié sous la responsabilité de Rodolphe Calin et de Catherine Chalier, établissement du texte, annotation matérielle, avertissement par Rodolphe Calin, préface et notes explicatives par Rodolphe Calin et Catherine Chalier, préface générale de Jean-Luc Marion de l'Académie française

Écrits pour l'essentiel durant ses cinq années de captivité mais commencés en 1937 et poursuivis jusqu'en 1950, composés de notations sur des thèmes et des objets d'apparence forts divers, les *Carnets de captivité* ne sont pas seulement le fait d'un philosophe mais également celui d'un écrivain qui a pour ambition d'accomplir – comme Sartre ? – une œuvre littéraire, plus précisément romanesque. Les *Écrits sur la captivité*, rédigés dès son retour, mettent l'accent sur la souffrance des prisonniers des stalags et des oflags. La pudeur préside à leur écriture tant la difficulté était grande, au lendemain de la guerre, d'évoquer sa propre douleur face au martyr subi par d'autres dans les camps d'extermination. Les *Notes philosophiques diverses* datent des années 1950, lorsque l'auteur, privé de reconnaissance universitaire, continue assidûment ses recherches philosophiques. Écrits à la main sur le dos de cartons d'invitation ou de fiches d'emprunt de livres à la bibliothèque, ces réflexions, classées plus tard par Levinas lui-même en divers ensembles, témoignent du monde dans lequel vivait le philosophe, de ses intérêts et de ses recherches. Grasset /IMEC, 2009, 500 p., 25 €

## I Parole et Silence et autres conférences inédites

Volume publié sous la responsabilité de Rodolphe Calin et de Catherine Chalier. Établissement du texte, avertissement par Rodolphe Calin. Préface et notes explicatives par Rodolphe Calin et Catherine Chalier

On ne saurait trop souligner l'importance du Collège Philosophique et de Jean Wahl dans la pensée de Levinas. Durant sa captivité, à l'écart de la vie intellectuelle, il a conçu et en partie rédigé *De l'existence à l'existant* (1947), premier exposé d'envergure de sa philosophie. Puis il renoue avec les parties les plus vivantes de la philosophie grâce au Collège Philosophique fondé par Jean Wahl, qui entendait précisément témoigner des bouleversements que l'histoire

récente avait provoqués dans l'ordre de la pensée. Levinas y fut un orateur très assidu : il y prononcera, entre 1947 et 1964, près de vingt conférences, accompagnant ainsi toute l'aventure du Collège lui-même. Certaines de ces conférences furent publiées, et, parmi elles, la plus célèbre, qui fut aussi la première, *Le Temps et l'Autre*. Mais sur le moment d'autres ne le furent pas, bien que Levinas les ait en grande partie conservées. Au nombre de neuf, elles composent aujourd'hui ce volume 2 des *Œuvres inédites* de Levinas. Ces conférences constituent un témoignage indispensable pour reconstituer le chemin qui conduisit Levinas à élaborer *Totalité et Infini* (1961).

Grasset /IMEC, 2011, 405 p., 23 €

## I Eros, littérature et philosophie

Volume publié sous la responsabilité de Jean-Luc Nancy et Danielle Cohen-Levinas  
Établissement du texte par Danielle Cohen-Levinas  
Préface de Jean-Luc Nancy

Si l'on connaît, à travers ses écrits sur Proust, Blanchot, Celan, l'intérêt qu'Emmanuel Levinas portait à la littérature, on ne soupçonnait peut-être pas, chez lui, l'existence d'une telle "pratique littéraire". Or, c'est ce que mettent en évidence les ébauches de roman (*Eros ou Triple opulence* et *La Dame de chez Wepler*), les notes et les poèmes qui composent ce nouveau volume d'inédits magnifiquement préfacés par Jean-Luc Nancy. Ainsi, bien que Levinas ne soit jamais devenu à proprement parler écrivain, la passion littéraire a toujours été intimement mêlée à son projet philosophique. Levinas a vu dans la littérature le lieu peut-être le plus propre à la présentation de l'intrigue de l'autre et du rapport, de l'approche et du contact. Levinas n'a pas été plus loin dans ses tentatives littéraires, mais le mouvement qui les portait n'a pas pour autant été effacé. Écrits dès le début des années 1920, ces inédits nous font accéder à la genèse de l'œuvre du grand philosophe. Ainsi de ces émouvants poèmes de jeunesse, rédigés en russe, en yiddish et en hébreu, alors que Levinas n'a qu'une quinzaine d'années. Ou, plus tard, ses deux esquisses de roman, qui témoignent sur le mode fictionnel de son expérience de la guerre.

Grasset /IMEC, 2013, 384 p., 26 €

# Les Hommes du Jour

*Annales Politiques, Sociales, Littéraires et Artistiques*

A LA MANIERE DE RASPOUTINE

Directeur : HENRI FABRE.



(Photo H. Manuel)

Hebdomadaire : le Samedi  
23 Juin 1917. — N° 479.

25 CENTIMES  
PARIS (Tél. : Louvre 21-42)

## M. HENRY BERNSTEIN

ADMINISTRATION  
19, rue J.-J. Rousseau

ABONNEMENTS  
1 an, 10 fr., Messieurs  
— que ce droit

# Nouveaux Fonds

## I Henry Bernstein

1876-1953

par Chantal Meyer-Plantureux

**D**ramaturge, directeur du théâtre du Gymnase de 1926 à 1939, Henry Bernstein fut l'une des plus brillantes figures du théâtre de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Un fonds exceptionnel de 118 boîtes vient d'être confié à l'IMEC : les archives de l'auteur dramatique couvrent plus d'un demi siècle d'histoire artistique, intellectuelle et politique de la France : de l'Affaire Dreyfus à la Seconde guerre mondiale, Bernstein est au cœur des événements qui ont bouleversé la Troisième République.

« *Elvire*, c'est, traité avec un tact, une sobriété et une maîtrise magnifique, le grand drame collectif de la conquête nazie, de la propagation de la peste brune qui sous le plus émouvant et le plus séduisant des aspects, s'insinue dans notre vie facile et quotidienne, laquelle malgré la menace suspendue sur nos têtes poursuivait encore voici à peine dix mois, son train familial et égoïste... Jamais les moyens de Monsieur Henry Bernstein n'ont été plus simples, plus dépouillés, plus linéaires, plus classiques en un mot. »<sup>1</sup>. Jouée du 31 janvier 1940 au 9 Mai 1940, la pièce verra ses représentations interrompues par l'avancée allemande. Bernstein s'exile alors aux États-Unis. Après son départ, les Allemands s'emparent de ses archives qui seront conservées en Tchécoslovaquie entre 1940 et 1945 puis transférées à Moscou où elles seront inventoriées. C'est en 1994 que le Ministère des Affaires étrangères informa la fille d'Henry Bernstein du prochain retour des archives en France.

Auteur dramatique à succès – *Samson*, *La Rafale*, *Le Détour*, *Le Secret* et de nombreuses autres pièces –, Henry Bernstein est aussi un citoyen qui s'engage, déchaînant les passions, et en premier lieu, l'antisémitisme. Les incidents qui marquent son entrée au répertoire de la Comédie Française en 1911 révèlent la profondeur de la haine qu'il déclenche. Pendant des semaines, *L'Action française* et les Camelots du Roi provoquent des manifestations de plus en plus violentes qui obligeront Bernstein à retirer sa pièce. Léon Daudet fête cette victoire à la salle Wagram et prononce un discours qui sera repris dans *L'Action française*:

« Nous célébrons ce soir un épisode de cette guerre franco juive qui nous est déclarée depuis l'Affaire du traître Dreyfus, épisode qui pourrait s'appeler : la victoire du Théâtre Français... ». Toutefois, l'engagement de Bernstein dans la Première Guerre mondiale calmera les pires détracteurs de l'extrême droite...

Après un long purgatoire, Henry Bernstein retrouve quelque notoriété grâce aux films d'Alain Resnais mais la grande majorité des historiens du théâtre continuent de mépriser cet auteur qui fut certainement le plus grand dramaturge de la première moitié du siècle mais qui s'apparente plus au « boulevard » que l'intelligentsia honnit, qu'à « l'avant-garde » chère aux théâtrologues. Pourtant, cet auteur, découvert par André Antoine et mis en scène par Copeau, possède de réelles qualités dramaturgiques.

Mais c'est certainement l'homme « à la vie flamboyante, émaillée de combats – au sein de la Société des auteurs, mais aussi sur la scène politique, contre l'antisémitisme dans l'entre-deux-guerres et pour de Gaulle durant la Seconde Guerre mondiale » plus que l'auteur qui suscitera l'intérêt des chercheurs.

Le fonds d'archives déposé à l'IMEC couvre tous les aspects de l'existence tumultueuse de Bernstein. « Le monstre » comme l'appelaient sa femme et sa fille a conservé précieusement toutes les traces de sa carrière : manuscrits, tapuscrits des pièces de théâtre, scénarii de films – de nombreux films ont été tirés de ses œuvres dramatiques –, correspondance avec toutes les personnalités de son temps – Proust, Blum aussi bien que Malraux sans compter les innombrables hommes politiques – ainsi que des dossiers de presse reliés qui donnent très rapidement une idée de l'importance que revêtait cet homme pour ses contemporains : pas moins de quatorze dossiers de presse reliés pour la pièce *Après moi*, celle qu'il a été obligé de retirer de l'affiche de la Comédie Française... Un véritable trésor pour l'histoire culturelle de la France ! ■

1. *Gringoire*, 8 février 1940.

## I Pierre Benoit 1886-1962



I Pierre Benoit dans les années 1920.  
© Archives Albin-Michel



I Numéro 1 de la nouvelle collection « Le Livre de Poche » dans laquelle seront publiés 29 romans de Pierre Benoit. Fonds Hachette / Archives IMEC.

Aventurier et académicien, admirateur de Jules Verne et de Charles Maurras, fasciné par les pays lointains et nationaliste, Pierre Benoit fut une figure paradoxale de l'entre-deux-guerres et l'un des romanciers les plus célèbres de son temps. De *L'Atlantide* à *Mademoiselle de la Ferté*, de *La Châtelaine du Liban* au *Puits de Jacob*, il sut couler des récits de grande imagination, pleins d'exotisme et d'épices, hantés par de troublantes héroïnes (au nom commençant invariablement par A), dans une forme élégante et classique. Ce cocktail rencontra un succès considérable : dès 1929, Pierre Benoit estimait qu'il se vendait un livre de lui « toutes les trois minutes » ; et près d'un quart de siècle plus tard, lors de la création en 1953 du Livre de poche, ce fut encore l'un de ses romans, *Kœnigsmark*, qui inaugura la fameuse collection. Né à Albi, une enfance voyageuse au gré des affectations de son père, officier militaire, notamment en

Algérie et en Tunisie, le marque durablement. Après une double licence de lettres et de droit, et cinq mois passés sur le front, il entame, dès 1919, une carrière littéraire exceptionnellement féconde (plus de quarante romans) qui attire sur lui l'attention d'André Suarès et de Maurice Barrès. Journaliste à la fin des années 1930, ses entretiens avec Mussolini et Goering lui valent cependant quelques désagréments à la Libération.

Si son œuvre romanesque, publiée par Albin-Michel dont il fut l'un des auteurs phares, est moins lue de nos jours, ses récits de voyages, vifs et alertes, ont fait récemment l'objet d'une redécouverte. Les archives de Pierre Benoit comportent un grand nombre de manuscrits, une riche correspondance qui va d'Aragon ou Morand à Marc Simenon et au général Weygand ainsi que des dossiers de presse, des photographies et des enregistrements sonores.



**I André Bay**  
1916-2013

Éditeur, romancier, traducteur critique et peintre, André Bay est né André Dupont, dans un milieu modeste. Après la mort de son père, sa mère, Camille Belguise, se remarie avec l'écrivain Jacques Chardonne. Cette parenté favorisera son amour des livres mais il cultivera toute sa vie une passion pour la peinture, qu'il pratiquera parallèlement à son activité littéraire – proche des peintres Mario Prassinos et Maurice Sarthou, il fréquentera quelque temps Max Ernst, son voisin en Touraine. En 1940, il entre aux éditions Stock dirigées alors par Jacques Boutelleau (Chardonne) et Maurice Delamain. Il en devient l'année suivante le directeur littéraire et le restera quarante ans durant. Il y crée en 1941 « Le Nouveau Cabinet cosmopolite », où il publiera Carson McCullers, Sigrid Undset, Joyce Carol Oates, Virginia Woolf, Jorge Amado ou Isaac Bashevis Singer. Dans le prolongement de cette collection, il fonde le prix du Meilleur livre étranger avec Raymond Queneau et Jean Blanzat, en 1948. Parallèlement à son métier d'éditeur, il publie dès 1939 de brèves variations sur l'amour (*Amor, Intimité, Où sont nos amoureuses ?*), suivi d'un roman plus important, *L'École des Vacances*, qui sera sélectionné pour le prix Femina – il se distingue aussi pour ses traductions de l'anglais : Mark Twain, Lewis Carroll, Jonathan Swift et Robert Louis Stevenson. Par ailleurs, il a préfacé, entre autres, des œuvres de Tolstoï, Katherine Mansfield, Scott Fitzgerald, Thomas Wolfe ou Anaïs Nin. De 1971 à 1998, il préside l'« Association des Amis de Chardonne », créée par Ginette Guitard-Auviste, biographe de Chardonne. Outre ses dossiers de travail personnel, réalisé ou inédit, le fonds comporte d'abondantes correspondances, un dossier biographique et iconographique, des coupures de presse, des ensembles thématiques et des travaux universitaires.



**I Armand Petitjean**  
1913-2003

Très influencé par Charles Péguy, Armand Petitjean fut dès 1934 un collaborateur de la NRF alors dirigée par Paulhan, puis le secrétaire de la revue. Il y signa de nombreux articles de critique littéraire et d'actualité politique. Entre 1936 et 1939, il publia deux essais, *Imagination et réalisation* (Denoël et Steele), *Le Moderne et son prochain* (Gallimard) et deux études consacrées à Swift et à Buffon (Gallimard, 1939). Il tint aussi la chronique littéraire de l'hebdomadaire de gauche *Vendredi*. Anti-munichois, Armand Petitjean fut grièvement blessé au combat en mai 1940. Peu après, il accepta le poste de Chef du Bureau de Presse (Propagande) au Secrétariat général à la Jeunesse du gouvernement de Vichy. En 1941, alors qu'il collaborait à la NRF de l'Occupation, dirigée par Pierre Drieu La Rochelle, et à la revue *Idées* de René Vincent, il fit paraître son essai politique le plus radical, *Combats préliminaires*, qui marqua les esprits. Il tenta ensuite, à partir de 1943, une troisième voie entre Vichy et la Résistance, dans l'entourage d'Angelo Tasca, puis avec Georges Soulès (Raymond Abellio). Au lendemain de la Libération, il subit les rigueurs de l'épuration mais, en juillet 1946, le CNE le jugea « non passible de sanction » eu égard à ses titres de combattant. La même année, il publie *Mise à nu* (J. Vigneau). En 1960, il devient directeur de la société Lancôme, créée par son père. Cofondateur du mouvement Ecoropa, directeur de la collection « Écologie » chez Fayard, il se consacre alors à la construction d'une réflexion politique autour de l'écologie. Le fonds est constitué de la plupart de ses manuscrits, publiés et inédits, de ses articles parus dans *Mesures*, la NRF et *Vendredi* entre autres, de multiples correspondances reçues parmi lesquelles on trouve des lettres de Jean Paulhan et de Georgette Camille dont les archives sont également à l'IMEC.

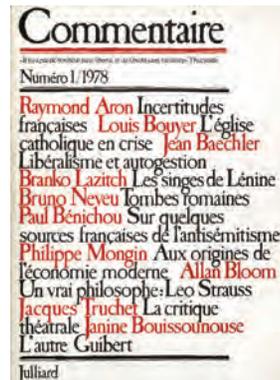


## I Les Éditions du Rouergue

Créées en 1986

En 1986, Danielle Dastugue, libraire de la « Maison du livre » à Rodez, décide de se lancer dans l'édition avec, à partir de 1992, une vache pour logo : c'est le début des Éditions du Rouergue, qui comptent en 2013 plus de 1 200 titres à leur catalogue. Publiant dans un premier temps des ouvrages sur le patrimoine, les traditions, la vie quotidienne, une importante collection de livres pour la jeunesse, animée par Olivier Douzou, se distingue dès 1993 par son graphisme et ses contenus innovants. Outre les domaines Nature, Gastronomie, Voyages, Art, les Éditions du Rouergue s'ouvrent à la littérature, et notamment au roman, à travers la collection « La Brune » dirigée par Sylvie Gracia à partir de 1998 tandis que le domaine étranger se voit développé par des coéditions avec Jacqueline Chambon. Enfin, la collection « Les Incorrecs » conduite par Yves Michaud accueille essais et textes courts. En 2005, les Éditions du Rouergue sont devenues une filiale à 100 % d'Actes Sud, tout en conservant l'indépendance de leurs choix éditoriaux. 2008 fut une année particulièrement faste pour le Rouergue, avec *Les Déferlantes* de Claudie Gally (plus d'un million de ventes, toutes éditions confondues) et *La Tête en friche* de Marie-Sabine Roger (adapté à l'écran).

Parmi les archives déposées figurent des dossiers éditoriaux par titres, les dossiers préparés pour les représentants, les dossiers de presse, des dossiers de travail entre éditeurs et avec les auteurs, les programmes de collections, les dossiers commerciaux et la totalité des catalogues entre 1988 et 2012.

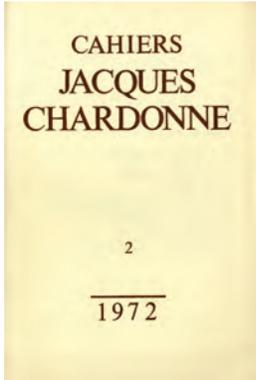


## Commentaire

Fondée en 1978

Jean-Claude Casanova vient de confier à l'IMEC les archives de la revue qu'il dirige et qui a été fondée par un groupe d'intellectuels – parmi lesquels François Fejtö, Alain Besançon, Annie Kriegel, Pierre Hassner, Marc Fumaroli, Kostas Papaïoannou, Pierre Manent ou encore Jean-François Revel – regroupés autour de Raymond Aron. *Commentaire* incarne le libéralisme intellectuel français, celui de Tocqueville et de Constant, et porte l'héritage des grandes revues anti-totalitaires comme *Preuves* ou *Le Contrat social*. Revue généraliste, elle se consacre principalement aux questions politiques, économiques et diplomatiques – tout en suivant l'actualité littéraire et artistique. Elle a publié en particulier les contributions de Nicolas Baverez, Alain Besançon, Marc Fumaroli, François Furet, Annie Kriegel, Simon Leys, Pierre Manent, Kostas Papaïoannou ou Jean-François Revel. Située politiquement au centre, *Commentaire* a joué un rôle important dans les débats politiques et intellectuels des trente-cinq dernières années.

Les archives confiées à l'IMEC contiennent les dossiers des numéros de la revue. Il s'agit de manuscrits, d'épreuves corrigées et de correspondances avec les auteurs. Divers documents ayant trait au fonctionnement de *Commentaire* s'y trouvent aux côtés de dossiers concernant la réception de certains numéros. S'y ajoutent des éléments sur la fondation de la revue, sur les hors séries ainsi qu'un ensemble d'articles non retenus pour publication. Ce fonds constitue une source importante pour l'histoire du libéralisme politique français et pour l'histoire des revues intellectuelles. Dans les collections de l'IMEC, *Commentaire* vient ainsi rejoindre *Esprit* et *La Revue des deux mondes*.



## I Cahiers Jacques Chardonne 1971-1998

La première livraison des *Cahiers* paraît trois ans après la mort de Jacques Chardonne en 1968. Cette publication est l'émanation de l'Association des Amis de Jacques Chardonne présidé par sa veuve, Camille Belguise ; à sa mort en 1980, son fils (et beau-fils de Chardonne), André Bay, lui succéda. L'association et les *Cahiers* s'appuyaient en outre sur celle qui avait sans doute la meilleure connaissance de son œuvre, Ginette Guitard-Auviste, et sur des amis de l'écrivain tels Jacques Brenner ou Matthieu Galey. Il ne fait pas de doute que l'association sut maintenir haute, grâce aux *Cahiers*, la gloire de Chardonne ; elle fut aussi la cheville ouvrière des manifestations qui eurent lieu pour le centenaire de la naissance de l'auteur de *Claire* en 1984 : expositions à la Bibliothèque nationale, à Lausanne, à Barbezieux. Puis, création en 1986 du Prix Chardonne qui récompensa notamment Denis Tillinac, Louis Nucéra, Amélie Nothomb, et qui comptait Bernard Frank dans le jury. Les archives des *Cahiers Jacques Chardonne* comprennent tout ce qui peut documenter la vie de l'association : comptabilités, correspondances (avec Ginette Guitard-Auviste, Michel Déon...), épreuves, dossiers de presse, qui nourrissent souvent les *Cahiers*, dossiers relatifs aux adaptations audiovisuelles (le film d'Olivier Assayas en 1999, mais aussi l'adaptation inédite des *Destinées sentimentales* par Jacques Laurent, des adaptations pour la radio etc.). Au surplus, les archives des *Cahiers Chardonne* sont riches de manuscrits de l'auteur, de pages « tombées », de documents de toute première valeur sur les éditions Stock – que Chardonne avaient rachetées avec Maurice Delamain en 1921 – et de lettres qui lui furent adressées dès les années vingt, ainsi que celles à Camille Belguise et à André Bay – le tout formant un corpus d'environ 500 correspondants.



## I Lettre internationale (1984-2002) Antonin Liehm né en 1924

Acteur du Printemps de Prague, Antonin Liehm s'est fait connaître en France avec la publication de *Trois générations* (Gallimard, 1970), une série d'entretiens avec des écrivains tchécoslovaques oppositionnels. L'ouvrage était préfacé par Jean-Paul Sartre. Installé en France, nommé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Antonin Liehm organise de nombreux événements autour des dissidents, de la culture et de la littérature européennes, lançant des ponts de part et d'autre du rideau de fer. En 1984, il fonde avec Paul Noirot *Lettre internationale*, revue publiée simultanément en de nombreuses langues européennes. Il en est le directeur et l'animateur jusqu'à la disparition de l'édition française en 2002. L'édition italienne, elle, continue. « Revue grande ouverte au dialogue des cultures, à la circulation des idées et de la littérature » (Anne Laurent), *Lettre internationale* fut un creuset pour la création littéraire et la réflexion antitotalitaire. La revue publia de nombreux auteurs comme Hans-Magnus Enzensberger, Vaclav Havel, Danilo Kis, Edgar Morin, Jorge Semprun ou Umberto Eco. Le fonds comporte les archives de la revue et des nombreux projets de revues internationales qui l'ont précédée : documents administratifs, fichiers d'auteurs et dossiers de préparation des numéros ainsi qu'une collection de l'édition française de la revue et des exemplaires des éditions espagnole ou italienne. Antonin Liehm a confié un ensemble d'archives personnelles comportant de la correspondance couvrant les années 1969 à 1985. Rédigée en français, en tchèque, en anglais, en allemand et en russe, celle-ci reflète son activisme pour une Europe de la culture. Des dossiers documentaires – en particulier sur le cinéma tchèque dont il fut un observateur averti – complète ce fonds.

## I Béatrice Commengé

née en 1949

Romancière (Prix Cazes en 2004), auteur d'un essai *La Danse de Nietzsche*, Béatrice Commengé est aussi une grande voyageuse. Traductrice de l'anglais, elle a publié l'intégralité du *Journal* d'Anaïs Nin (Stock, 1993) dont elle a traduit une douzaine d'œuvres. Elle contribue par ailleurs à de nombreuses revues littéraires dont *L'Infini*, *Les Cahiers de l'Herne*, *L'Atelier du Roman*.

◆ Différentes versions des manuscrits ; dossiers thématiques, correspondances, dossiers de presse.

## I Jean Debruyne

1925-2006

Prêtre de la Mission de France. Aumônier général des Guides de France et des Scouts de France, il s'est fait connaître pour ses talents de poète (s'inspirant de Jacques Prévert) et d'écrivain. Il a publié de nombreux ouvrages de poésie, des romans, des livres pour enfants, des approches et des lectures des *Évangiles*.

◆ Manuscrits des ouvrages édités et inédits ; dossier autour des spectacles et jeux scéniques ; archives audiovisuelles ; dossiers « Police et humanisme », « Scouts et guides de France », « Mission de France », « Partage et rencontre », « Bayard Presse », « Mouvement chrétien des retraités » ; Cours de théologie ; Photographies.

## I Tony Gonnet

1909-2004

Peintre, il a vécu la majeure partie de sa vie à Saint-Germain des Prés où il a fréquenté le groupe Octobre et s'est inscrit dans la mouvance du courant existentialiste né dans les années 1940. Jean Genet et Jean Cassou ont préfacé le catalogue de certaines de ses expositions. Par ailleurs, il a tenu un journal intime de 1941 à 1960.

◆ Manuscrits du *Journal*, documents divers (cartons d'invitation, affiches, coupures de presse...), correspondance, manuscrits de textes d'auteurs ou d'artistes sur Tony Gonnet.

## I Conrad et Louise Schlumberger

1878-1936 ; 1883-1976

Conrad Schlumberger et son frère Marcel vont connaître un immense succès grâce à leurs inventions liées à la géophysique et au pétrole. Ce sont les fondateurs de la dynastie Schlumberger, actuellement leader mondial des services pour l'industrie pétrolière. Leur frère Jean a fondé *La Nouvelle Revue française*.

◆ Le fonds confié à l'IMEC est riche de la correspondance échangée pendant la première guerre mondiale entre Conrad Schlumberger et Louise Delpech qu'il a épousée en 1904.

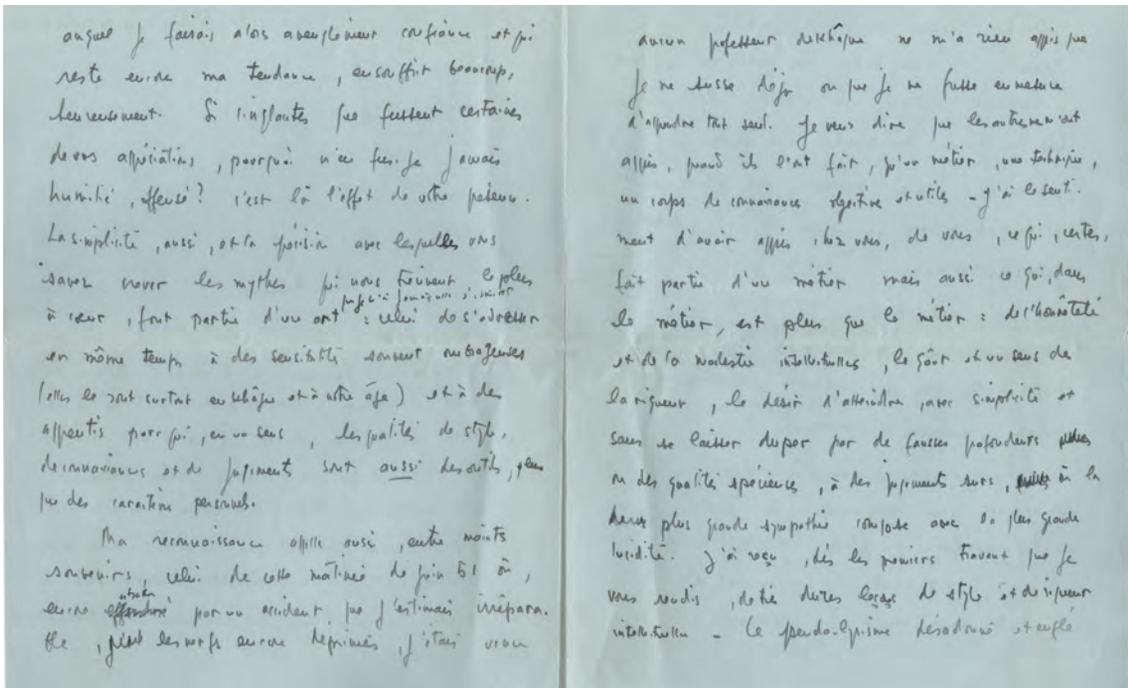
## I Pierre Silvain

1926-2009

Parallèlement à ses activités littéraires, il a fait carrière dans l'administration des Finances. Fondateur du Pen-club, collaborateur de la revue *Réalités secrètes*, dirigée par René Rougerie et Marcel Béalu, il a publié une vingtaine de romans. Grand voyageur, il a également fondé l'association Noésis pour le développement des cultures francophones et hispanophones.

◆ Notes manuscrites rassemblées dans des carnets, manuscrits, tapuscrits et épreuves des ouvrages, dossiers de documentation, dossiers de presse, dossiers éditeurs, articles publiés en revues, papiers personnels, carnets du journal intime de Pierre Silvain, correspondances.

# Enrichissement des fonds



## I Jacques Derrida

Un très important versement complémentaire vient d'enrichir le fonds Jacques Derrida. Il s'agit d'un ensemble conséquent de notes de travail, de cours, de dossiers professionnels, d'« affétiches » et de cartes postales, de lettres et de dossiers d'étudiants, d'iconographies, de manuscrits, d'épreuves, de disquettes, de documents éditoriaux et audiovisuels ainsi que de nombreux textes reçus. Complétant les séminaires et la correspondance, cet ensemble exceptionnel et monumental permettra aux chercheurs d'étudier le travail de l'œuvre Derrida dans toutes ses dimensions.

## I Brigitte Richter

Directrice de la médiathèque du Mans, Brigitte Richter (1943-1991) fut notamment l'auteur d'un *Précis de bibliothéconomie* réédité cinq fois entre 1976 et 1992. Son mari, Noé Richter, a récemment complété ses archives, confiées en 2005, par les trois cahiers manuscrits de son *Journal*, tenu entre 1960 et 1991, et qui a été publié par l'association des Amis de Brigitte Richter en 1995.

## I Gérard Macé

Gérard Macé a récemment complété le fonds d'archives qu'il a confié à l'IMEC en 2004. Cet ensemble – comportant d'ores et déjà les très nombreuses lettres reçues par l'auteur jusqu'en 2005 – s'est en effet enrichi des lettres qu'il a écrites à son professeur de philosophie Serge Boucheron de 1980 à 2013 et de la correspondance qu'il a reçue jusqu'en 2012. S'y ajoutent des photographies et pièces d'archives rassemblées par Gérard Macé pour la réalisation du livre *Leçons de choses*. Textes de Gérard Macé et dessins d'Émile Boucheron (Gallimard, 2004) et des enregistrements d'émissions de radio.

I Extrait d'une lettre de Jacques Derrida à Roger Pons, 10 septembre 1952. Fonds Jacques Derrida / IMEC.

En dehors de l'idéologie . . .  
but: amélioration, par la  
libération, des conditions  
de vie d'un grand peuple.

Intérêt de la France: remédier  
à mesure croissante ↓

Constantine  
Libif

antagonisme - exacerbé par  
l'anarchisme crise générale.

Situation intolérable: ne  
pouvons pas l'indigence comme  
citoyen → impat,  
se faire massacrer  
et servir de chair à canon.

Nécessaire de montrer - un <sup>très</sup> mauvais  
situation <sup>occure</sup> depuis + d'<sup>années</sup>  
siècle par pays d'Occident,  
et de montrer cette situation

# Réinventer Max-Pol Fouchet : de la trace au portrait

par Adeline Baldacchino

**M**a rencontre avec Max-Pol Fouchet est ancienne. Elle date même très exactement de la constitution du fonds, avant qu'il ne parvienne entre les murs de l'abbaye d'Ardenne. Je cherchais alors à rassembler des textes inédits et des copies de manuscrits autographes pour une publication dans une revue de poésie créée par des éditions associatives aveyronnaises (Clapàs). J'avais à peine croisé Marianne Fouchet, fille de Max-Pol, qu'elle m'ouvrit les portes de la fabuleuse (au sens le plus enchanté) maison de la rue de Bièvre, où une archivist(e) de l'IMEC sortait peu à peu de leur torpeur les lettres anciennes et les dossiers invisibles. Je découvrais le frémiss(e)ment de plaisir du voyeur qui se cache derrière tout explorateur d'archives. Je rencontrais, entre les rayons de soleil tombant sur une poussière omniprésente, quelques signatures qui m'éblouissaient plus que d'autres : Eluard, Saint-John Perse, Aragon... Je touchais le papier comme on touche les vieilles pierres des tombeaux en ruine, pour retrouver l'odeur d'un temps disparu, l'ombre d'une passion dissimulée entre les lignes, toutes ces traces du désir de penser et d'écrire.

Ensuite, je mis bien longtemps à rejoindre l'abbaye d'Ardenne. J'avais presque peur de retrouver ces pages étiquetées, classées, rangées. Mon enthousiasme pour Max-Pol allait de pair avec cet imaginaire du désordre ou, du moins, de l'improbabilité. J'aimais que tout fût mélangé. Je croyais mieux arpenter les croisements improbables entre l'œuvre du poète, celle du photographe, celle du conférencier / réalisateur / communicant, dans les méandres d'une chasse au trésor sans règles ni logique.

J'ai mis bien longtemps à oser ouvrir l'inventaire. Je craignais l'esprit de système, la lumière, la montagne à gravir. Mes recherches étaient instinctives, guidées

par un mot, une date, l'éclat d'un nom. Pour la philosophie, par laquelle j'avais entrevu les splendeurs et misères du chercheur, je n'avais jamais travaillé sur des fonds inédits, mais seulement dans des bibliothèques. Mais la littérature était peuplée de fantômes au-delà des idées, de cartes postales, de lettres d'amour. La philosophie pouvait se contenter du ciel des concepts, des fragrances logiques, du fil qu'on déroule, plus ou moins indifférent aux humains qui l'ont tissé. La littérature ne pouvait rien faire sans le souvenir.

Alors, quand je réalisai qu'il faudrait l'écrire, cette biographie ; qu'il n'y en avait pas eu d'autre ; que la route était donc libre, c'est-à-dire ouverte mais glissante, pentue, sauvage. Quand je compris que ce n'était plus seulement l'histoire d'un homme que j'essayais de décrypter, mais plutôt les raisons qui font que l'on s'intéresse à cette Histoire. Quand, délibérément, je choisis d'inventer un genre qui n'existait pas – celui de la « rencontre » –, je finis par me persuader qu'il était temps.

J'avais pu retarder ce passage à l'acte, parce que tout n'était pas encore à l'IMEC. D'étranges objets, qui jouèrent un rôle capital dans ma démarche, avaient surgi du néant, chez un bouquiniste parisien : les carnets intimes des années 1930 et 1940. C'est donc chez Marianne d'abord que je travaillai. Rien ne remplace tout à fait l'intimité du carnet posé sur les genoux, manié avec tendresse, dans le secret d'une maison vide et près d'un chat ronronnant. Rien tout à fait ne se substitue à l'émouvante solitude de la feuille que l'on déplie loin de tous les yeux. Elle vous appartient un peu, nul ne l'a caressée depuis longtemps. On peut la soupeser, la prendre en photo pour plus tard, la reposer dans la paresse du jour, regarder longtemps par la fenêtre.

<sup>1</sup> Manuscrit de Max-Pol Fouchet « Situation de l'Algérie » pour une conférence donnée dans les années 1930. Fonds Max-Pol Fouchet / Archives IMEC.



Mais cela ne suffisait pas. Il fallait bien s’y confronter, à ces vraies archives en boîtes, à cet inventaire provocant, à cette patience de l’administration. Je finis par m’y résoudre. Puisqu’il fallait prendre tous les masques pour écrire ce livre, y compris celui du chercheur, je le ferai.

Ce fut une expérience bien plus douce et délicate que je ne m’y attendais. J’aimai le train qui traversait des paysages gracquiens, j’aimai l’accueil à Caen, dans ce minibus d’expédition ; j’aimai le café pris avec des chercheurs apparemment tout aussi transis de froid que moi ; j’aimai la forme de l’abbaye dans le jour d’un gris somptueux ; j’aimai la longue table de bois et les bibliothèques transformées en orgues monu-

mentaux ; j’aimai que l’on m’ouvrît les portes d’un souterrain, parce que Marianne Fouchet l’avait souhaité, pour permettre des photographies dans un vaste atelier où s’affairaient en silence des hommes et des femmes en gants blancs. J’aimai la verrière que j’évoquai dans le livre, contre laquelle s’égrenaient les gouttes de pluie, dans un vacarme irréel.

Car j’étais venue chercher, certes, dans des boîtes quelques signes, quelques preuves. J’étais venue feuilleter d’anciens passeports, contempler de vieux négatifs. Mais surtout, je quêteis l’émotion, l’empreinte indicible que laisse la plume, l’image, la vie d’un autre. L’IMEC pour moi reste cela : le sanctuaire des traces, par où l’on prolonge un peu de la passion d’exister ■

Ancienne élève de l’ENA, magistrate à la Cour des comptes, Adeline Baldacchino a une formation en philosophie, littérature, et ethnologie. Elle vient de publier, aux éditions Michalon, un ouvrage au ton très personnel sur Max-Pol Fouchet sur lequel elle a effectué de longues recherches, notamment à l’IMEC : *Max-Pol Fouchet, le Feu la Flamme*.

■ Max-Pol Fouchet dans les bureaux du 43, rue Lys- du-Pac, à Alger, où il composait la revue Fontaine.  
Fonds Max-Pol Fouchet / Archives IMEC.

# Coopérations

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

## I Partenariats

### L'IMEC ET LA FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF

L'IMEC et la Fondation Crédit Coopératif se sont engagés dans un partenariat de quatre ans, visant à l'exploration de nouvelles pistes de recherche en économie sociale.

L'Institut, qui compte en effet parmi ses fonds nombre d'archives de pionniers dans ce domaine (sociologues, historiens et philosophes), a ouvert ses portes à deux historiens, Michel Dreyfus (CNRS /CHS) et Éric Belouet (CHS), dont les travaux ont permis la réalisation de plusieurs projets. Tout d'abord, la publication d'un ouvrage coédité par l'IMEC et les éditions Actes Sud (Michel Dreyfus, *Financer les utopies, une histoire du Crédit Coopératif*), la tenue d'un colloque organisé en partenariat avec le Musée social de Paris (auquel ont par exemple participé Benoît Hamon et Michel Rocard) et l'organisation d'une journée d'études à l'abbaye d'Ardenne, consacrée à la redécouverte d'Albert Meister, l'un des pères de l'autogestion en France dont les archives sont conservées à l'IMEC (« Sociologue de l'utopie, Albert Meister, l'autogestion et le mouvement coopératif », 14 novembre 2013 voir page 32).

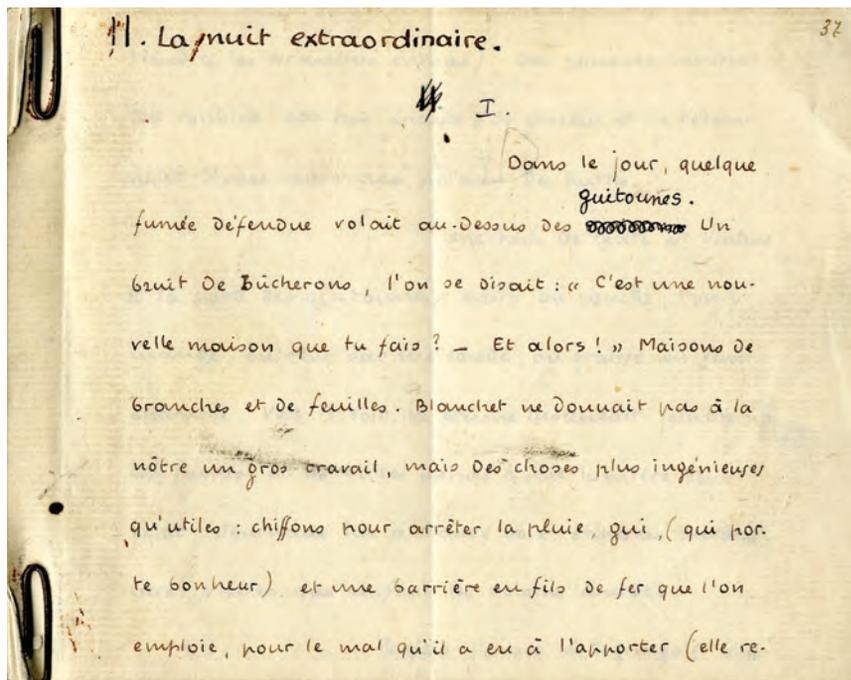
Ce partenariat a permis d'éclairer une part trop peu connue des archives de sciences humaines à l'IMEC, tout en favorisant des collaborations transversales entre des acteurs de la recherche, de l'édition et du monde économique, dans la lignée des colloques auparavant consacrés à François Perroux (2011) et à André Gorz (2012).

### LE LABEX « PROJET HYPER-PAULHAN »

Sur la proposition du Labex OBVIL (Laboratoire d'excellence, Observatoire de la Vie littéraire) du Pres-Sorbonne-Universités (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur) et de l'Université Paris-Sorbonne, représentés par le coordinateur du projet Didier Alexandre, par Michel Murat (professeur de littérature française à l'université Paris IV) et Alexandre Gefen (critique et universitaire), l'IMEC et la Société des Lecteurs de Jean Paulhan (SLJP) s'engagent dans un projet novateur de « *digital humanities* » autour du Fonds Jean Paulhan.

Il s'agit d'inventer, à partir de ces très riches archives déposées à l'IMEC en 1993, une base documentaire, critique et intertextuelle, de type logiciel « *wiki open-source* », qui se situerait au croisement du numérique et du littéraire. Ce projet devrait apporter une considérable valeur ajoutée non seulement au fonds d'archives tel qu'il est consultable actuellement à l'IMEC, mais aussi à l'histoire de la vie littéraire des années 1920 à 1960, dont Jean Paulhan a été l'un des acteurs principaux.

La perspective principale du Labex « Hyper-Paulhan » est donc celle d'une correspondance générale de Paulhan mise en relation avec des événements de la vie littéraire, politique, etc., par le moyen de données intégrées au site ou d'hyperliens. Ce sera une base de données documentaire, à fonctionnement collaboratif (pour des intervenants validés). Le but est de montrer le « monde » de Paulhan, ses réseaux, son influence.



À gauche : manuscrit de Jean Paulhan, *Le Guerrier appliqué, La Nuit extraordinaire*. Fonds Jean Paulhan / Archives IMEC.

À droite : notes de Cornelius Castoriadis à partir des bulletins d'information diffusés sur l'ORTF (25 / 02 / 1968). Fonds Cornelius Castoriadis / Archives IMEC.

photo © Nathan Latour, Novo. ESAM CAEN / CHERBOURG.

Les archives seront numérisées et placées, tous correspondants confondus, par ordre chronologique, dans un environnement comprenant des repères biographiques concernant Jean Paulhan, des informations sur la vie littéraire et la vie politique, sur les éditions Gallimard (qui donnent leur aval à ce projet) et *La Nouvelle Revue française*, des photos, des articles de presse... Le tout se déployant dans une architecture ouverte et souple, avec application de nouvelles fonctionnalités : mode image, mode texte, indexation des noms propres, des sujets abordés, des titres cités. Deux périodes ont été retenues pour une première session de travail :

Les années 1925-1936, pendant lesquelles Jean Paulhan prend, après la mort brutale de Jacques Rivière, la direction de la *NRF*.

Les années 1950-1958 qui président au redémarrage de la *NRF* après la guerre, puis à la « revie » de la revue, sous la codirection de Jean Paulhan et Marcel Arland.

L'objectif principal de ce Labex, intitulé « Projet Hyper-Paulhan », est de construire, à partir des documents transcrits et interrogeables en plein texte, une sémantique des thèmes et des débats relatifs à la valeur littéraire, accessible à tous via internet ■

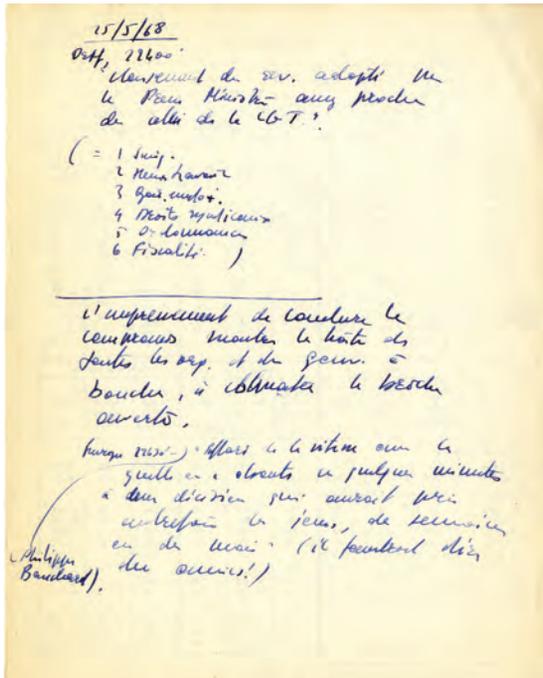
Claire Paulhan

## WORKSHOP

### Enjeux de la propriété littéraire dans les espaces publics et privés

Abbaye d'Ardenne, 30 et 31 mai 2013

Troisième atelier organisé par le réseau international Diasporic literary archives financé par le Leverhulme Trust, le *workshop* sur les questions de propriété littéraire a été préparé en étroite collaboration avec l'IMEC. Après les séances inaugurales à l'Université de Reading (Questions of Location, Ownership and Interpretation) et celles de Pavie consacrées à la dissémination des archives (Examining Split Collections), l'attention a été portée aux régimes juridiques encadrant l'accès aux collections, qu'il s'agisse de documents confiés à des organismes publics ou privés. Divers acteurs du commerce et de l'archive littéraire ont été conviés à apporter leur éclairage respectif sur l'évolution du domaine : des éditeurs (Ronald Blunden / Hachette-Livre, Ariane Fasquelle / Grasset), des responsables de centres d'archives (Marcel Lepper / Deutsches Liretatur Archiv, David McClay / Scotland National Library, David Sutton / Reading, Kevin Repp / Beinecke Library, André Derval / IMEC), un agent littéraire (Georges Hoffman), des chercheurs (Mathilde Lévêque Afreloce, Marie-Pierre Litaudon Cellam,



Andrew Nash et Sophie Heywood / Reading), un marchand d'autographes (Frédéric Castaing) sont successivement intervenus sur l'histoire de l'édition et l'accès aux archives, le marché numérique et le droit privé. Les résultats d'une enquête en cours sur les bulletins de sociétés savantes ont ensuite été livrés lors d'un entretien avec Guillaume Louet (*Ent'revues*). La deuxième partie du *workshop* a été centrée sur les spécificités des archives de littérature francophone, animée par Suzanne Diop et Romuald Fonkoua (Présence africaine / Université Paris 4), Claire Riffard et Anne Begenat-Neuschaefer (ITEM / Université d'Aix la Chapelle), Dominique Taffin (Archives de la Martinique) Ruth Bush (University of Westminster) et Albert Dichy (IMEC). Enfin, avant qu'Helena Leonce ne livre le programme du prochain *workshop* à Trinité (*The politics of location*), Jens Boel a rappelé les enjeux du projet Memory of the World (UNESCO).

## I Journées d'étude

### L'IMAGINAIRE DE LA VILLE

Réseau international « Imaginaire social et création »  
Abbaye d'Ardenne, 6 et 7 juin 2013

L'imaginaire de la ville a depuis longtemps nourri la littérature, le cinéma, la musique ou la bande dessinée. Les premières rencontres du réseau international « Imaginaire social et création » étaient consacrées à Cornelius Castoriadis dont les archives ont été confiées à l'IMEC. Pour le philosophe, cet imaginaire constitue un collectif anonyme possédant sa propre dynamique. Structurante pour les individus, la ville est également structurée par une certaine vision du monde. Elle est une forme sociale et historique qu'il convient d'envisager comme une totalité signifiante. Il s'agit ici de considérer la ville en tant que telle afin de saisir les significations dont elle est porteuse et qui la spécifient. Celles-ci renvoient bien évidemment aux significations centrales de la société où elle s'inscrit. Pour les sociétés occidentales modernes, il s'agit du projet de maîtrise de la nature et de celui d'autonomie. Il n'est pas étonnant qu'un penseur comme Henri Lefebvre ait assuré que, tout en étant aliénante, la ville moderne portait en elle des possibilités émancipatrices. La question reste toutefois de



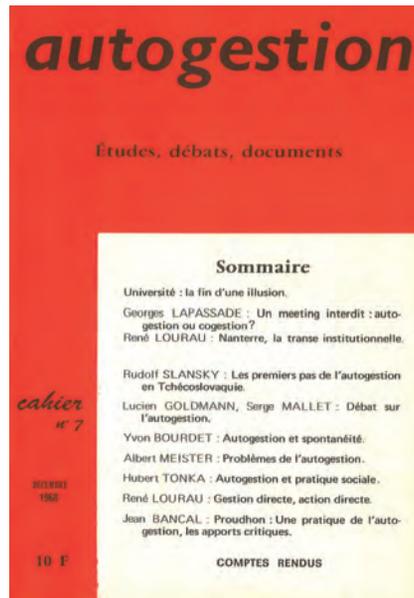
savoir ce qu'il en est d'une telle approche à l'heure de ce que Luc Boltanski et Ève Chiapello nomment « le nouvel esprit du capitalisme ». Par un étrange renversement, le capitalisme semble avoir en effet désamorcé les éléments critiques de l'ordre social qu'il promet en captant bien des éléments portés par le mouvement des années 1960. C'est ainsi que la ville postindustrielle en appelle au « créatif » dans les formes les plus variées, et que les politiques d'aménagement entendent promouvoir, sinon programmer, la création dans tous les domaines, notamment culturels. Pour séduisante qu'elle soit en apparence, une telle démarche conduit à une ségrégation sociale incompatible avec le projet d'autonomie défendu par Castoriadis. Faut-il penser qu'elle éteint ainsi toute forme de résistance ? C'est la question qui a été posée lors de ces journées au travers de réflexions et d'analyses *in situ*, tant le long de la Seine que sur les rives de l'Orne.

Journées organisées par l'Association Castoriadis, l'IMEC et l'Université Södertörn de Stockholm, en partenariat avec la ville de Caen.

### PENSEURS SINGULIERS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

École normale supérieure, Paris, le 11 juin 2013

Cette première journée d'études annuelle s'inscrivait dans le cadre d'un partenariat entre l'IMEC et le CNRS / CIRPHLES. Ouverte par Frédéric Worms et Albert Dichy, elle était consacrée à Kostas Papaïoannou. Les interventions de Serge Audier, François Bordes, Laurie



Catteeuw et Giannis Koromilas ont été suivies par la diffusion d'une archive sonore inédite issue du fonds conservé à l'IMEC. Les prochaines journées d'études porteront sur l'œuvre d'un philosophe, dont les archives sont également conservées à l'IMEC.

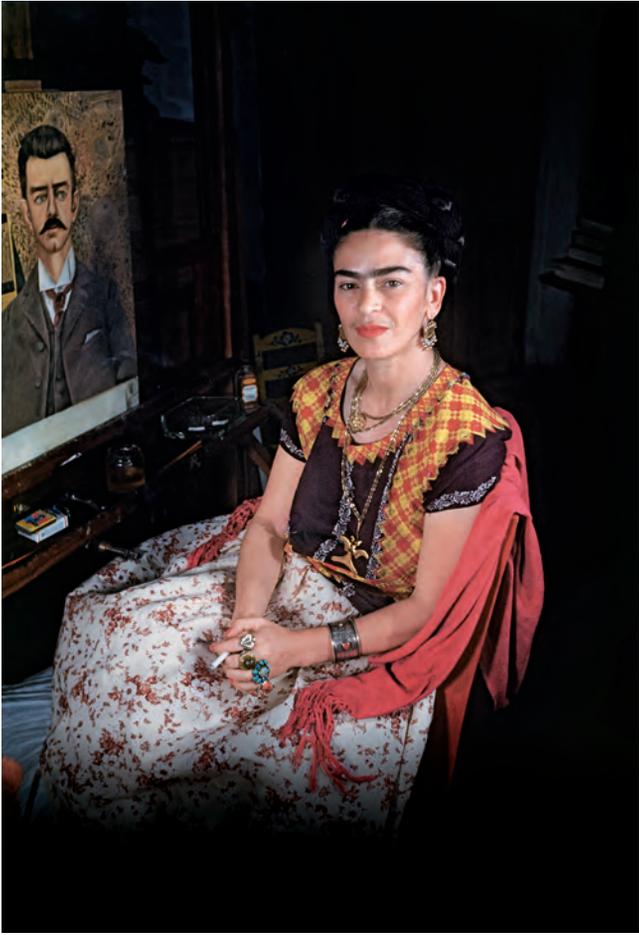
### SOCIOLOGUE DE L'UTOPIE. ALBERT MEISTER, L'AUTOGESTION ET LE MOUVEMENT COOPÉRATIF

Abbaye d'Ardenne, 14 novembre 2013

Sociologue de l'utopie, Albert Meister (1927-1982) a consacré de nombreux travaux à la coopération, à l'autogestion et à la question du développement. Il joua un rôle important au Centre de sociologie de la coopération fondé par l'entrepreneur italien Adriano Olivetti dans le cadre du Mouvement communautaire. Collaborateur d'Henri Desroche et d'Alain Touraine, il développa une réflexion originale dont on redécouvre aujourd'hui l'importance, à la lumière de ses archives conservées à l'IMEC. La journée d'études a réuni spécialistes scientifiques et praticiens de l'économie sociale et solidaire afin d'interroger les multiples facettes de ce sociologue, penseur et acteur du mouvement coopératif. Au-delà, il s'est agi de réfléchir à l'histoire des idées et des actions qui nous permettent aujourd'hui de penser l'économie autrement.

Journée organisée en partenariat avec la Fondation Crédit Coopératif.





| Frida Kahlo devant le portrait de son père photographe, 1951.  
Fonds Gisèle Freund / IMEC / Fonds MCC.

| Diego Rivera dans son atelier.  
Fonds Gisèle Freund / IMEC / Fonds MCC.

| Frida Kahlo dans sa chambre en 1951.  
Fonds Gisèle Freund / IMEC / Fonds MCC.



# Événement

À l'occasion de l'exposition consacrée à Frida Kahlo et Diego Rivera proposée au Musée de l'Orangerie à Paris jusqu'au 13 janvier 2014, les éditions Albin Michel et l'IMEC coéditent un album de photographies de Gisèle Freund.

L'ouvrage, présenté par l'écrivain Gérard de Cortanze, est également enrichi d'un texte de Lorraine Audric, chercheuse à l'IMEC, qui a notamment supervisé le processus de sélection, de restauration et de traitement d'une partie du fonds photographique dans le cadre d'un partenariat avec l'agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux.

Outre les diapositives et les négatifs conservés à l'IMEC, le livre a également exploité les archives papier de l'auteure ainsi qu'un petit film couleur inédit lui aussi, tourné par Gisèle Freund et montrant Diego Rivera à l'œuvre. Ce film est accessible aux lecteurs du livre depuis un flashcode.

## Frida Kahlo par Gisèle Freund

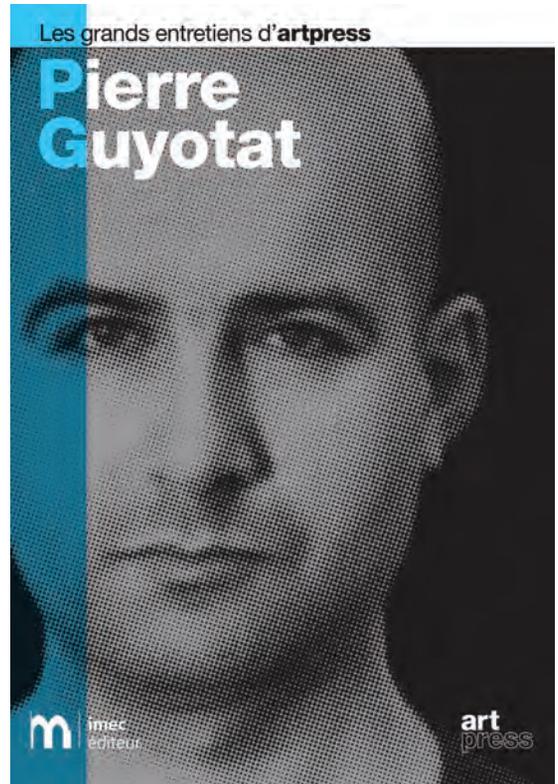
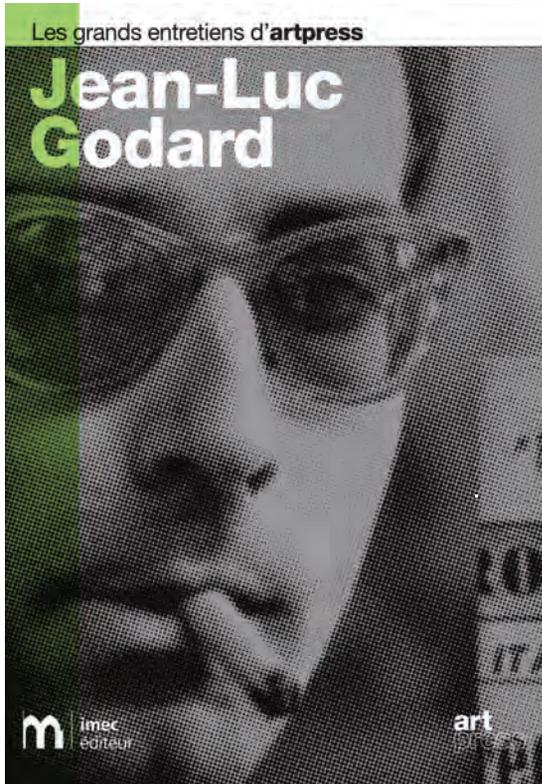
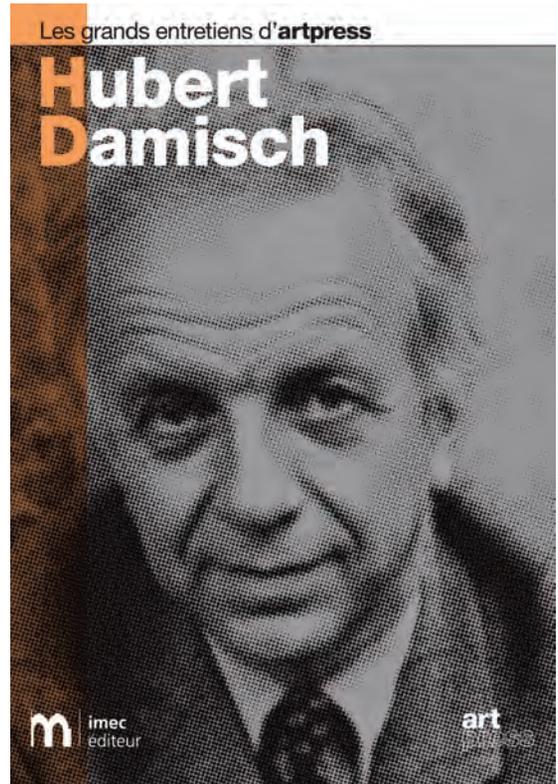
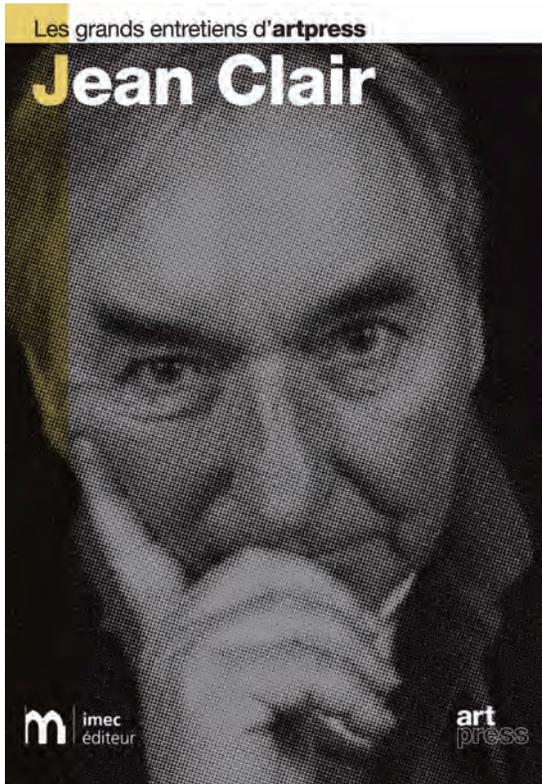
En 1950, Gisèle Freund part au Mexique pour deux semaines... Elle y restera deux ans. Dans ce pays « où rien n'est médiocre ni insignifiant » tout la séduit. Elle y rencontre le couple mythique Frida Kahlo / Diego Rivera. Plongée dans le fantastique latino-américain et dans leur intimité, elle prend des centaines de photos d'eux. Ces clichés, réunis dans ce livre, ont une valeur inestimable. Ils comptent parmi les dernières photos de Frida Kahlo qui n'a plus que deux ans à vivre.

Coédition Albin Michel / IMEC  
octobre 2013 – 17 x 22 – 160 pages  
prix : 24 € – ISBN : 9782226250551

« [...] Frida Kahlo nous reçoit avec un grand sourire. Elle fume, elle rit, elle parle avec une voix chaude et mélodieuse. De toute sa personnalité émanent une intelligence très vive, un esprit profondément humain, et une vitalité exubérante. Elle déteste tout ce qui est snob, tout ce qui est postiche, tout ce qui est conventionnel et étudié.

Elle est née en 1910 avec la Révolution. Son père était un photographe allemand, sa mère mexicaine. Le père était athée, la mère croyante. Frida était une petite fille pleine de diablerie. Pour jouer, elle préfère les garçons aux petites filles de son âge. À 8 ans déjà, elle assiste à toutes les courses de taureaux, elle aime se promener dans les marchés populaires et parler avec les gens du peuple. À 11 ans, elle veut devenir médecin. En 1926, à l'âge de 16 ans, en voulant prendre un autobus, elle est prise entre un tramway et l'autobus qui arrive. Quelques minutes plus tard, on l'enlève inconsciente, baignant dans une mare de sang. La colonne vertébrale est brisée, le pied droit et plusieurs os rompus. À partir de cet horrible accident, sa personnalité change complètement. Elle devient plus féminine, plus profonde... et elle commence à peindre. [...] Frida Kahlo est un des peintres les plus forts et les plus émouvants du Mexique. Son art est né de son drame physique. Son père lui apportait une boîte à peinture, et la malade commençait à tracer des lignes. D'abord ce sont des petites peintures réalistes ; des roses, des chevaux, des enfants... puis la tragédie intime de son corps blessé fait qu'elle se révolte contre ces formes paisibles, et elle commence à peindre des choses étranges, inspirée par sa fantaisie seule. Elle devient surréaliste, et sa peinture exprime les préoccupations constantes de son subconscient entre les forces nocturnes et déprimantes et les forces diurnes et belles de la terre et du sexe. [...] »

Gisèle Freund  
Extrait d'un texte tapuscrit  
conservé dans le fonds Gisèle Freund à l'IMEC



# Édition

## I Les grands entretiens d'artpress

### Quatre nouveaux titres

Depuis 40 ans, la revue *artpress* mène de grandes interviews avec les figures les plus marquantes de la création contemporaine. En les rassemblant en volume à partir des archives confiées à l'IMEC, *artpress* et l'IMEC constituent une véritable encyclopédie de l'art et de la pensée de notre temps.

#### Pierre Guyotat

par Jacques Henric, Tatiana Kondratovitch, Philippe du Vignat.

Coed. IMEC / *art press* – mai 2013 – 12,5 x 18  
108 pages – 10 € – ISBN 9782359430097

#### Jean Clair

par Richard Leydier, Catherine Millet.

Coed. IMEC / *art press* – mai 2013 – 12,5 x 18  
64 pages – 9 € – ISBN 9782359430066

#### Jean-Luc Godard

par Anne Andreu, Michel Boujut, Corinne McMullin, Dominique Païni, Guy Scarpetta, Philippe Sollers.

Coed. IMEC / *art press* – mai 2013 – 12,5 x 18  
120 pages – 12 € – ISBN 9782359430080

#### Hubert Damisch

par Yves-Alain Blois, Catherine Francblin, Nathalie Léger, Patrick Redelberg. Avec un inédit.

Coed. IMEC / *art press* – mai 2013 – 12,5 x 18  
72 pages – 9 € – ISBN 9782359430073

Dans la même collection, parus en janvier 2013 : Harald Szeemann, Pop américains, Michel Houellebecq et Georges Didi-Huberman (voir l'entretien avec Catherine Millet publié dans le n° 17 de *La Lettre*, printemps 2013)

## I Friponnes de porcelaine

### par Éric Rohmer

Sous le titre *Friponnes de porcelaine* – qui fut le nom que Rohmer avait donné à l'une de ses pièces de théâtre abandonnée –, se cache un recueil de huit nouvelles. Écrites entre 1940 et 1950, elles sont les prémisses des films tournés entre quinze et vingt-cinq ans plus tard. Dans sa jeunesse, Rohmer se rêvait grand

auteur (il a d'ailleurs été publié en 1946 chez Gallimard) et ces nouvelles reflètent cette recherche esthétique qui sera la marque de fabrique de son œuvre : un jeune homme amoureux d'une jeune femme qui aime un homme marié ; un autre qui ne sait pas s'il doit demander cette femme en mariage... et surtout des dialogues, nombreux, et si « rhomeriens ». *Friponnes de porcelaine*, publié à partir des archives d'Éric Rohmer conservées à l'IMEC depuis 2010, nous place à la source de l'imaginaire si particulier d'un des plus grands cinéastes français. L'ouvrage paraîtra au même moment que la biographie d'Éric Rohmer écrite par Antoine de Baecque et Noël Herpe (éditions Stock), également très largement nourrie par les documents présents dans le fonds Éric Rohmer de l'IMEC.

Coédition Stock / IMEC – janvier 2014 – 13,5 x 21,5  
224 pages – 18 € – ISBN : 9782234076310

## I Alain Robbe-Grillet

### Intégrale de l'œuvre cinématographique

Conçu à partir des archives présentes dans le fonds Alain Robbe-Grillet de l'IMEC, un coffret *collector* de neuf DVD est sorti en novembre 2013. À la fois auteur et cinéaste, Alain Robbe-Grillet réinterprète la grammaire cinématographique et met en scène un univers sadomasochiste, hanté par le mystère et les faux-semblants. Proche de l'onirisme de Jean Cocteau ou de David Lynch, ces neuf récits cinématographiques réunissent certains des plus grands acteurs français (Jean-Louis Trintignant, Marie-France Pisier, Philippe Noiret ou encore Arielle Dombasle). Ils permettent de redécouvrir cette œuvre fantasmagorique et sulfureuse, aussi fascinante que troublante, toute entière livrée aux puissances du cinéma.

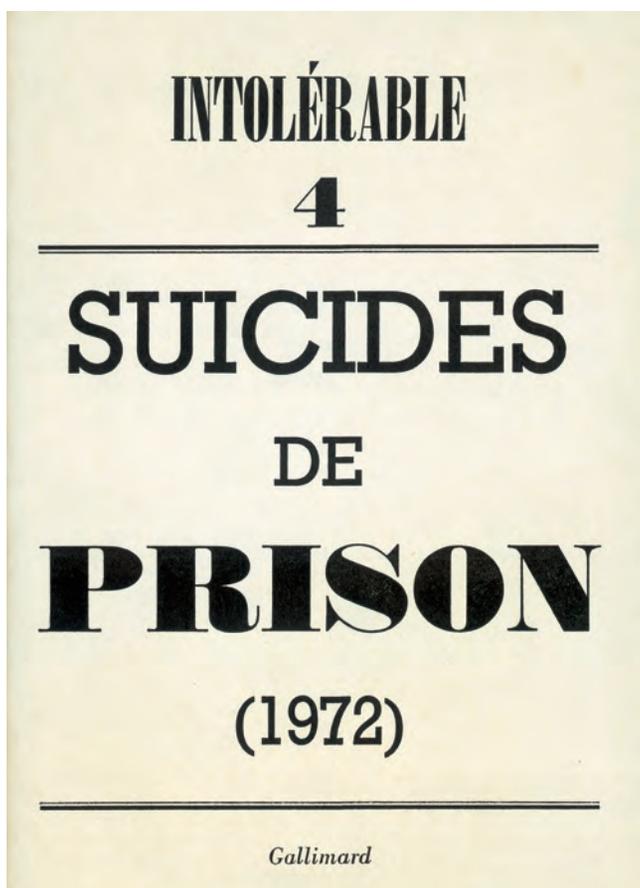
Publié par Carlotta Films, ce coffret comporte – outre les films – des préfaces de Catherine Robbe-Grillet, des entretiens d'Alain Robbe-Grillet avec Frédéric Taddei, l'ouvrage *Alain Robbe-Grillet, le voyageur du nouveau roman, chronologie illustrée* publiée par l'IMEC en 2002 ainsi que la reproduction du livret *Transes* issu du film *Trans-Europ-Express*.

# REVOLTE A LA PRISON CHARLES III DE NANCY



“ce jour-là...  
c'était le jour de la révolution”

brochure du G. I. P.



Le livre noir des événements de la prison Charles-III de Nancy, publié en supplément du n° 9 de *Gauche révolutionnaire*. Fonds Michel Foucault / GIP / Archives IMEC.

Dessin paru dans le numéro hors-série de la revue du GIA (Groupe Information Asiles). Fonds Michel Foucault / GIP / Archives IMEC.

Attribuée à Daniel Defert et Gilles Deleuze, la brochure *Intolérable 4* a été publiée chez Gallimard en février 1973. Fonds Michel Foucault / GIP / Archives IMEC.

# Rencontres

**L**ectures, débats, rencontres avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Centre culturel de rencontres depuis 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous, dans le cadre de sa politique de développement culturel.

## QUESTIONS DE FONDS

Ces rencontres proposent d'interroger une œuvre, une pensée, une écriture, en plaçant l'archive au centre des échanges et en prenant appui sur une sélection de pièces extraites des fonds de l'IMEC, présentées pour l'occasion.

### I Prisons : Intolérable

Rencontre et projection

Abbaye d'Ardenne, 16 mai 2013

En 1971, Michel Foucault fonde, avec des intellectuels, des militants, des détenus mais aussi des professionnels de l'institution judiciaire, le Groupe d'information sur les prisons (GIP). Son but est d'abord de rompre le silence qui pèse sur les lieux de détention en faisant connaître leur fonctionnement et en donnant la parole aux détenus. Jusqu'en 1973, le GIP mène clandestinement des « enquêtes-intolérance » qui font l'objet de publications, organise conférences de presse et actions de rue. Simultanément, se développent différents mouvements de protestation à l'intérieur des prisons.

À l'occasion de la réédition, par les éditions Verticales, d'*Intolérable* – l'ensemble des cinq brochures publiées au fur et à mesure de l'actualité de ce front de luttes – les éditions le Point du Jour ont publié *La Révolte de la prison de Nancy*, 15 janvier 1972, une série d'images réalisée par un photographe local, Gérard Drolc. Elles ont également fait paraître des textes du GIP, notamment ceux de Michel Foucault, avant et après le procès qui suivit cette « mutinerie-manifestation » ainsi que différents textes liés à la révolte de Nancy. À l'heure où les conditions de détention font l'objet de vifs débats, les intervenants reviennent sur les actions du GIP, dont les archives sont conservées à l'IMEC au sein du fonds Michel Foucault. Cette rencontre avec

Philippe Artières (historien, directeur de recherche au CNRS), Yves Pagès (éditions Verticales) et Nicolas Drolc (documentariste) était animée par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC. Elle a été suivie de la projection du film de Nicolas Drolc, *Sur les toits*.

Rencontre organisée en partenariat avec les éditions Le Point du jour.

## PASSAGES DE TÉMOIN

Du 23 au 26 mai 2013 s'est tenue la 4<sup>e</sup> édition du festival littéraire organisé par la ville de Caen. Pendant ces journées, les regards et les visions du monde se sont croisés lors de rencontres privilégiées avec les écrivains, les éditeurs, les penseurs, les artistes, les lecteurs...

### I Hervé Guibert - Eugène Savitzkaya

Correspondance 1977 - 1987

Lecture

Musée des Beaux-Arts de Caen, 25 mai 2013

En 1977, Hervé Guibert découvre le premier roman d'Eugène Savitzkaya *Mentir* et lui envoie *La mort propagande* qui vient de paraître. Ils échangent leurs livres pendant les années suivantes, se lisent, s'apprécient. Ils se voient rarement : l'un habite Liège, l'autre Paris. Un tournant s'opère en 1982, quand Hervé publie *Lettre à un frère d'écriture*, où il déclare à Eugène : « Je t'aime à travers ce que tu écris. » Le ton a changé, Hervé, obsédé par son correspondant, lui écrit des lettres de plus en plus incandescentes. L'année 1984 verra néanmoins l'épuisement soudain de cette passion. Une profonde amitié la remplace, qui trouvera dans l'aventure de *L'Autre Journal* et au sein de la Villa



Médicis, où ils seront tous deux pensionnaires, d'autres terrains d'exploration...

Yannick Renier et Philippe Calvario ont lu les *Lettres à Eugène* d'Hervé Guibert et Eugène Savitzkaya, publiées aux éditions Gallimard en 2013. Cette lecture était présentée par Thomas Simonnet des éditions Gallimard et Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC. Le fonds Hervé Guibert est conservé à l'IMEC depuis 1993.

Co-production : Passages de témoins (Caen) / Maison de la Poésie (Paris) / Le Marathon des mots (Toulouse Métropole).

## MIDI-MINUIT

Dans les premiers jours de l'été, de midi à minuit, l'abbaye d'Ardenne ouvre ses portes à un très large public en organisant une manifestation à la fois festive et réflexive.

## I Histoires d'eau

Abbaye d'Ardenne, 29 juin 2013

Dans le cadre du festival « Normandie Impressionniste », construit cette année autour du thème de l'eau, le « Midi-Minuit » de l'IMEC a accueilli à l'abbaye d'Ardenne un public très nombreux.

Source d'inspiration des peintres impressionnistes, l'eau devient le miroir d'un monde en mouvement, celui des sports nautiques, des déjeuners champêtres, des baignades, des ports, de l'industrialisation des bords de Seine aussi. La modernité s'y reflète.

Les imaginaires de l'eau se sont-ils asséchés ? À l'évidence non, et la création contemporaine continue de trouver dans cet élément et dans sa palette d'états, matière à réflexion et à invention. Les eaux claires, les eaux vives, les profondes, les dormantes, les violentes irriguent la littérature et les arts. Les eaux d'hier et d'aujourd'hui ont été agitées pendant douze heures par des écrivains, des cinéastes, des philosophes mais aussi des historiens, des photographes, des *performers*, des psychanalystes et des artistes...

Lors de cette journée – qui a débuté par un grand pique-nique impressionniste pour se clore par une projection en plein air du film de Steven Spielberg, *Les dents de la mer* – de très nombreux intervenants

ont permis au public, jeune et moins jeune, d'explorer la thématique de l'eau lors de rencontres, lectures, tables rondes, débats, conférences, projections de films, ateliers de création, spectacles et performances. L'acteur Michel Piccoli a contribué au succès de cet événement en offrant une lecture d'extraits de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne.

## JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Abbaye d'Ardenne, 14 et 15 septembre 2013

Comme chaque année, l'abbaye d'Ardenne a ouvert ses portes et révélé ses secrets au public. Des visites exceptionnelles de la bibliothèque et des magasins d'archives ont permis au plus grand nombre de découvrir les trésors de l'IMEC, à travers la présentation d'une sélection de pièces d'archives, ainsi que le formidable outil de travail mis à la disposition des chercheurs. La bibliothèque de recherche, aménagée dans l'église abbatiale, et le pavillon des archives où s'effectue le traitement des collections ont été présentés par les bibliothécaires et archivistes qui y travaillent.

Yves Chèvrefils Desbiolles est auteur de l'ouvrage *L'abbaye d'Ardenne* (IMEC éditions, 2007) qui retrace plus de 900 ans d'histoire de l'abbaye – depuis sa fondation par les Prémontrés jusqu'à l'installation de l'IMEC dans ses murs en 2004. Il a proposé au public une série de conférences sous forme de visites guidées des différents espaces.

I Ci-contre : Midi-Minuit à l'abbaye d'Ardenne, le public dans la cour et autour de Michel Piccoli.



| Photographie de Jean-Paul Sartre dans les dunes de Nida, lors de son séjour en Lituanie en 1965.  
© Antanas Sutkus.

# Expositions

**C**onçues pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain conservées par l'IMEC, les expositions monographiques ou thématiques sont autant d'invitations à la découverte. L'Institut contribue par ailleurs au rayonnement de ses collections par une politique active de partenariat avec d'autres institutions et il assure régulièrement un service de prêt de pièces.

## I Sartre et Beauvoir Un voyage en Lituanie

Abbaye d'Ardenne

du 23 novembre 2013 au 12 janvier 2014

De 1962 à 1966, Jean-Paul Sartre se rend fréquemment en Union soviétique et dans les démocraties populaires. Deux motifs à cela, l'un politique, l'autre affectif. Engagé dans un dialogue Est-Ouest sur la culture, Sartre croit à la volonté de Khrouchtchev d'aller jusqu'au bout de la déstalinisation. Il est encouragé à cela par sa traductrice et guide en URSS, Lena Zonina, fille d'un bolchévique qui a subi la répression stalinienne. Elle est membre de l'Union des écrivains ; à ce titre, elle a la mission de guider et de surveiller Sartre. Une relation amoureuse se noue entre eux. Simone de Beauvoir la favorise. En 1965, tous trois se rendent en Lituanie ; un jeune photographe, Antanas Sutkus, les suit et les immortalise. On lui doit la fameuse photo de Sartre avançant seul sur une dune. En 2005, un livre a révélé bon nombre de ces photos. Une exposition les présente à son tour.

**Michel Contat**  
Écrivain et journaliste

Cette exposition est présentée à l'IMEC dans le cadre de la 22<sup>e</sup> édition du festival « Les Boréales », plateforme de création nordique proposée par le Centre régional des lettres de Basse-Normandie du 15 au 30 novembre 2013.

## I Une vie à lire

Espace littéraire Louis Vuitton, Paris

du 6 septembre au 31 octobre 2013

Depuis 60 ans, Le Livre de Poche a produit plus d'un milliard de livres et n'a cessé d'être l'éditeur pour tous, de tous les titres. Dès sa création, son éclectisme éditorial a fait vaciller les certitudes d'un milieu professionnel traditionnel, et le traitement graphique qu'il applique avec audace à ses couvertures lui confère toujours une place à part, même si d'autres maisons, créées à la suite de son succès, se sont inscrites dans la même ambition. Le Livre de Poche fut aussi l'outil de diffusion le plus efficace dans les années de la reconstruction, pendant lesquelles toute une génération d'étudiants et de lecteurs a découvert la littérature avec lui.

Cette exposition est une promenade dans le vaste catalogue de plus de 20 000 titres publiés en six décennies. Elle ne constitue en aucun cas un travail scientifique ou de recherche, le cheminement y est sélectif et la chronologie composée d'événements culturels et littéraires qui offrent l'opportunité de citer les ouvrages.

Exposition réalisée avec le concours de l'IMEC et la collaboration artistique de Flemming Fallesen.

# CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités. Ils peuvent séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

## À l'abbaye d'Ardenne

### Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

### Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique  
du lundi au vendredi : 9h30 - 12h30  
Tél. 02 31 29 52 33  
Fax 02 31 29 52 39  
chercheurs-ardenne@imec-archives.com  
www.imec-archives.com

### Horaires d'ouverture de la bibliothèque

du mardi au jeudi : 9h30 - 18h  
vendredi : 9h30 - 17h

### Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées  
Forfait journée : 4 €  
Forfait Ardenne : 15 € (4 journées du mardi au vendredi)  
Forfait annuel : 40 €

### Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès internet.

### Tarifs de résidence

Le forfait comprenant résidence comprenant le déjeuner, le dîner, le petit-déjeuner et la chambre est proposé à 50 €.



© Pier Paolo Raffa

### Réservation

Après validation de la fiche de pré-inscription par le service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par courriel, fax ou lettre. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46

Fax 02 31 29 37 36

contact-hebergement@imec-archives.com

### Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Le prix du repas est fixé à 12,50 €. Il est nécessaire de réserver la veille.

### Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 9 h 03 (départ de Paris 7 h 07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18 h 50 en semaine ou de 17 h 48 le vendredi (horaires valables jusqu'au 14 décembre 2013). La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est fixé à 4 € par trajet.

## Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

### Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

### Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

### Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

### Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris

Tél. : 01 53 34 23 23

Fax : 01 53 34 23 00

paris@imec-archives.com

chercheurs-paris@imec-archives.com

# L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

## I Conseil d'administration

### membres de droit

- M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État
- M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

### membres honoraires

- M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre
- M. Alain Seban, président du Centre Pompidou

### membres élus

**Président** : M. Pierre Leroy

- M. Olivier Bétourné, président-directeur-général des éditions du Seuil
- M<sup>me</sup> Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois
- M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN
- M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et président du PEN club de France
- M<sup>me</sup> Teresa Cremisi, président-directeur-général des éditions Flammarion
- M. Philippe Duron, président de l'agglomération Caen la Mer
- M. Francis Esménard, président-directeur-général des éditions Albin-Michel
- M. Pascal Fouché, directeur adjoint Electre (**secrétaire**)
- M. Antoine Gallimard, président du Syndicat national de l'édition
- M. Michäel Levinas, musicien et compositeur
- M. Olivier Nora, président-directeur-général des éditions Fayard et des éditions Grasset
- M. Maurice Olender, historien à l'EHESS et éditeur (éditions du Seuil)
- M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur-général des éditions P.O.L (**vice-président**)
- M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)

## I L'équipe de l'IMEC

### Direction générale

Directrice générale : Nathalie Léger  
 Assistante de direction : Laure Papin  
 Chargée de mission archives et valorisation :  
 Claire Paulhan

Directeur littéraire : Albert Dichy  
 Relations aux déposants : Hélène Favard  
 Chargé de mission sciences humaines et recherche :  
 François Bordes  
 Accueil : Virginie Francœur

### Direction des collections

Directeur : André Derval  
 Chargés de mission auprès du directeur :  
 Sandrine Samson, Yves Chevrefils Desbiolles  
 Secrétariat : Claire Giraudeau  
 Pôle archives : Pascale Butel – David Castrec,  
 Jérôme Guillet, Stéphanie Lamache, Julie Le Men,  
 Mélina Reynaud  
 Pôle accueil des chercheurs / bibliothèque :  
 Marjorie Delabarre – Lorraine Charles,  
 Élisabeth Martos, Isabelle Pacaud  
 Pôle administration des données : Agnès Iskander  
 Pôle conservation et logistique : Gilles Delhaye –  
 François-Xavier Poilly, Alexandra Grzesik

### Direction de la valorisation et de la programmation

Directeur : Yoann Thommerel  
 Coordination des événements : Estelle Kersalé  
 Chargé de valorisation : Pierre Clouet  
 Prêt de pièces, régie des œuvres : Caroline Louvet  
 Résidence des chercheurs : Catherine Josset  
 Accueil des publics : Éliane Vernouillet

### Direction de la prospective, du mécénat et de la communication

Directrice : Emmanuelle Lambert  
 Relations publiques : Elvire Lilienfeld

### Direction administrative et technique

Directeur : Alain Desmeulles  
 Systèmes d'information : Julien Beauviala –  
 Laura Masson  
 Comptabilité et personnel : Sandrine Culleron,  
 Brigitte Bouleau  
 Régie et services techniques : Ludovic de Seréville  
 Restauration : Leïla Piel, Thomas Catherine  
 Entretien : Flora Bourgoise  
 Gardiennage : Dominique Rolle

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC,  
 saisir : prénom.nom@imec-archives.com

## Remerciements

Dan Arbib, Adeline Baldacchino, Danielle Cohen-Levinas,  
Michel Contat, Jean-Luc Marion, Chantal Meyer-Plantureux

Directrice de la publication : Nathalie Léger

Secrétariat de rédaction : Hélène Favard

Directeur littéraire : Albert Dichy

Rédacteurs de ce numéro : François Bordes, André Derval, Albert Dichy, Hélène  
Favard, Guillaume Louet, Emmanuelle Lambert, Claire Paulhan

Photographies : Alain Desmeulles

Mise en pages : Laure Papin

Relecture : Alain Adaken

ISSN : 1771-205X

Dépôt légal : novembre 2013

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2013

